



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Koidinov	25
Autour de la table du Shabbat.....	26
Haméir Laarets.....	28
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	32



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Tétsavé
11 Adar I 5782
12 Février
2022
160

Dvar Torah

CHABBAT TETSAVÉ

Notre *Paracha* se termine avec la fabrication de l'Autel d'or sur lequel était brûlés les *Kétoret* (encens). Les commentateurs se demandent pourquoi celui-ci ne figure pas dans la *Paracha* de *Térouma* avec les autres ustensiles du *Michkane*. En effet, il aurait dû être mentionné avec la Table et le Candélabre avec lesquels il était placé dans le «Saint» (*Hékhal*), comme d'ailleurs mentionné dans la *Paracha* de *Vayakel* lors de la construction proprement dite. Rapportons quelques explications: **1)** Le *Ramban* explique que la raison de le mentionner ici, après le Tabernacle et tous ses ustensiles, après les habits du Cohen Gadol et les Sacrifices des sept jours d'initiation dans la prêtrise d'Aaron et de ses fils, est le fait que l'Autel des *Kétoret* était voué à la Gloire de D-ieu, à l'instar des autres ustensiles du *Michkane*, comme il est mentionné, après les avoir décrits: «*Et ce lieu sera consacré par Ma Gloire... J'habiterai au milieu des Enfants d'Israël, et Je serai leur D-ieu*» (Chémot 29, 43-45). Cependant, le Service des *Kétoret* avait trait à l'Attribut de Rigueur – *Midat HaDin* (l'encens des *Kétoret* était un remède efficace contre l'épidémie mortelle - voir *Chabbath* 89a) aussi, indiquait-il qu'une infraction dans l'honneur dû à D-ieu pouvait engendrer des conséquences tragiques pour le Peuple. C'est pourquoi il était approprié, pour préserver le message d'Amour d'*Hachem* envers Israël, véhiculé par le Tabernacle, de placer la fabrication de l'Autel des *Kétoret* en épilogue de la construction du *Michkane* et de ses ustensiles. **2)** Selon le *Sforno*, l'Autel des *Kétoret* n'avait ni la vocation, comme les autres ustensiles, de faire résider D-ieu ici-bas, ni celle des Sacrifices d'établir

une rencontre entre *Hachem* et Israël. Sa vocation était de L'honorer après qu'Il soit venu agréer le Service des Sacrifices de Son Peuple. Ce qui explique que l'Autel d'or soit mentionné après la description des ustensiles, la confection des habits du Cohen Gadol et les Sacrifices relatifs à Aaron et ses fils. **3)** Selon le *Or 'HaHaïm* (voir son commentaire sur Chémot 25, 9), la description de l'Autel des *Kétoret* ne figure pas à côté de celle de la Table et du Candélabre, bien que ces trois ustensiles étaient disposés ensemble dans le *Hékhal*, pour faire allusion, que contrairement à la Table et au Candélabre du Tabernacle qui furent utilisés dans le Temple du roi Salomon, l'Autel d'or des *Kétoret* construit par *Betsalel* fut caché par le fils de David qui en construisit un autre à sa place (voir Ména'hot 99a). **4)** Une des spécificités de l'Autel d'or était que contrairement aux autres cérémonies qui se déroulaient dans le Tabernacle, il n'y avait personne d'autre que le Cohen qui brûlait l'encens sur l'Autel des *Kétoret* et D-ieu Lui-même (voir *Ramban* – Lois des Sacrifices additionnels 3, 3). Cette intimité faisait que la Présence Divine se manifestait avec la plus grande intensité dans le Tabernacle. La leçon pour nous est claire: L'apogée d'une vie de sainteté, notamment dans les domaines de la bonté et de la charité, est atteinte «*lorsque personne n'est présent*»: lorsque nous faisons preuve de générosité sans fanfare, uniquement parce qu'il s'agit de la bonne chose à faire. C'est ainsi que l'on méritera la parfaite «intimité» avec D-ieu lors de la construction du Troisième *Beth HaMikdache*. כב"א.

«Quel lien relie Noa'h, Chet, Moché et l'huile?»

Le Récit du Chabbat

Un soir, *Rabbi Israël de Vijnitz* était sorti pour sa promenade journalière en compagnie de son *Chamach*. Ils longeaient des maisons spacieuses entourées de jardins bien soignés. La plupart des habitants étaient des Juifs assimilés qui s'étaient éloignés de la Thora et des *Mitsvot*. Soudain le *Rabbi* s'arrêta devant la villa d'un directeur de banque, au grand étonnement du *Chamach*. Celui-ci le suivit, en se demandant «*que peut donc bien avoir à faire le Rabbi avec ce Juif?*» Si

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 17h46

Motsaé Chabbat: 18h55



1) Certains ont l'habitude de réciter le *Chabbath*, avant que l'on soule le *Séfer Thora*, le verset de «*Yismé'hou Hachamayme*» (Que les Cieux se réjouissent...). La raison en est la suivante: Lorsque *Hachem* est descendu sur le *Mont Sinaï*, Il s'adressa aux Enfants d'Israël en disant: «*Si vous recevez la Thora, tant mieux; sinon, Je ramène le Monde à son statut originel de Tohu et Bohu*». Lorsque les Enfants d'Israël ont accepté de recevoir la Thora, les Cieux et la Terre se sont réjouis de ne pas avoir été réduits à néant. C'est pourquoi, lorsqu'on sort le *Séfer Thora* pour le lire, on prouve par-là que l'on accomplit les préceptes de la Thora et assure la pérennité du Monde; c'est pourquoi «*les Cieux se réjouissent*». La Thora nous ayant été donnée un jour de *Chabbath*, on mentionne donc ce verset précisément ce jour-là.

2) Celui qui a eu le mérite d'être désigné pour soulever le *Séfer Thora*, montre l'Ecrite aux fidèles, en tournant par sa droite, de l'Est au Sud. Tous, hommes comme femmes, doivent alors observer l'Ecrite, se prosterner et dire: «*Vézote HatThora*» (Ceci est la Thora que *Moché* a placée devant les Enfants d'Israël). Il est bon que chacun repère sur le parchemin un mot qui commence par la première lettre de son prénom. Après avoir dit le verset: «*Vézote HatThora*», certains ont coutume d'ajouter: «*'Al Pi A-donaï Béyad Moché*» (Selon la parole de *Hachem*, par l'entremise de *Moché*), à deux reprises. Il sera permis de répéter ainsi le Nom de D-ieu, même si on ne récite pas un verset en entier. Les jours où on doit sortir de l'Arche sainte plusieurs *Sifré Thora*, on n'en soulèvera qu'un seul, celui dans lequel on doit lire en premier

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du *Rav Ich Maslia'h*)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Mari Myriam Hagege à Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Haziza Bat Sol Ovadia à William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana



l'étonnement du *Chamach* était grand, celui du banquier le fut doublement! Qu'est-ce donc qui avait amené le *Rabbi* à venir chez lui? Il le reçut avec de grands honneurs: «*Chalom! Je vous en prie, veuillez entrer et vous asseoir!*» dit-il avec respect. Le *Tsaddik* s'assit, mais ne dit pas un mot. Il resta dans son fauteuil en silence. Le maître de maison attendit quelques minutes qu'il prenne la parole, mais en vain. Il se tourna vers le *Chamach*, et lui chuchota: «*Sais-tu pourquoi le Rabbi m'a fait l'honneur de sa visite?*», et le *Chamach* lui répondit dans un murmure: «*Je ne le sais pas plus que vous*». Puis le *Rabbi*, toujours sans un mot, se leva de son fauteuil, et se dirigea vers la porte pour sortir. Le maître de maison se leva pour l'accompagner. Alors qu'il était déjà sur le seuil de la porte, le banquier ne put plus se retenir et lui dit: «*Excusez-moi de vous poser une question. Par politesse je n'osais pas vous demander pourquoi j'ai eu l'honneur de votre visite. Mais pourrais-je le savoir maintenant avant que vous ne me quittiez?*» C'est alors seulement que le *Rabbi* dit ces quelques mots. «*Je suis venu accomplir une Mitsva. Et grâce à D-ieu, j'ai réussi à le faire!*» La réponse du *Tsaddik* ne fit qu'augmenter la curiosité du banquier. «*Permettez-moi de vous demander quelle Mitsva avez-vous bien pu accomplir en restant assis chez moi en silence?*» ne put s'empêcher de demander le banquier. Le *Rabbi* expliqua: «*Nos Sages nous enseignent que de même que c'est une Mitsva de dire ce qui sera pris à cœur - de même c'est une Mitsva de se taire quand on est sûr que la personne ne tiendra pas compte des paroles dites. Si je reste chez moi, et vous êtes chez vous, comment aurai-je accompli la Mitsva de ne pas vous dire ce que je sais d'avance que vous n'écouteriez pas!*» Le *Rabbi* continua: «*Donc je me suis rendu chez vous. Et là, je me suis retenu de vous faire savoir la chose dont vous ne tiendrez certainement pas compte!*» Le banquier, piqué au vif, répliqua: «*Peut-être, qui sait, accepterait-je le reproche? Pourquoi ne voulez-vous pas même essayer?*» «*Non!*» dit le *Rabbi*, d'un ton résolu, «*Je suis persuadé que vous ne m'obéirez pas!*» Le banquier supplia le *Tsaddik* à plusieurs reprises, mais en vain. Finalement, le *Rabbi* céda. «*Si tu veux savoir, eh bien! Voilà: dans notre ville, il y a une veuve très pauvre qui a hypothéqué sa maison à la banque. Comme elle n'a pas payé ses échéances, la banque a annoncé la mise en vente publique de sa maison. C'est-à-dire que d'ici quelques jours, la veuve et les orphelins resteront sans toit. Je voulais te demander d'annuler les dettes de cette femme. Mais je ne te l'avais pas dit, car je craignais que tu ne m'écouterais pas. J'avais donc la Mitsva de me taire.*» Le banquier réagit aussitôt: «*Comment pourrais-je faire une chose pareille? Effacer la dette d'une personne à la banque? Ce n'est pas à moi personnellement qu'elle doit de l'argent, c'est à toute la banque. Je n'en suis que le directeur. De plus, il s'agit d'une forte somme...*» Le *Rabbi* l'arrêta court, en lui disant: «*Eh bien! C'est donc moi qui avais raison, je ne me suis pas trompé quand j'ai décidé de ne rien dire...*!» Et il quitta le banquier dans un mot de plus. Celui-ci resta sans réponse, et suivit des yeux le *Rabbi* et son *Chamach* qui s'éloignaient. Il resta encore quelques instants à la porte, plongé dans ses pensées. Puis il rentra chez lui, bien ferme dans sa décision... Si vous voulez savoir la fin de l'histoire, nous ne vous raconterons qu'une chose: la maison de la veuve ne fut pas mise en vente publique!

Réponses

«*Et toi, tu ordonneras aux Enfants d'Israël et ils t'apporteront une huile d'olive pure concassée, pour le luminaire, afin de faire monter une lumière perpétuelle*» (Chémot 27, 20). Le *Midrache* [*Tan'houma Tetsavé 5*] fait le lien entre le Commandement divin d'allumer la *Ménorah* avec de l'huile d'olive et la colombe qu'envoya Noa'h après le Déluge: «*Le Saint béni soit-Il dit: De même que la colombe a apporté la lumière au monde (en apportant une feuille d'olivier à Noa'h), de même, vous qui êtes comparés à une colombe [comme il est dit: 'Que tu es belle, Mon amie, que tu es belle! Tes yeux sont ceux d'une colombe' - [Chir HaChirim 1, 15], devez apporter de l'huile d'olive et allumer des lampes devant Moi, car il est dit: 'Toi, tu ordonneras aux Enfants d'Israël et ils t'apporteront une huile d'olive pure'.*» Les commentateurs du *Midrache* expliquent que lorsque la colombe a apporté à Noa'h une feuille d'olivier arrachée dans son bec, Noa'h a compris que le Déluge avait cessé, et de ce fait, lui et l'ensemble des siens sont sortis de l'obscurité de l'Arche vers la lumière du monde. On comprend que la colombe voulait annoncer à Noa'h que cette «*lumière du monde*» brillerait par l'intermédiaire de Moché *Rabbénou*. Expliquons-nous: Le '*Hatav Sofer* [*Drachot 7 Adar*] rapporte au nom du *Midrache* *Yalkout Réouvéni* que la juxtaposition du dernier mot de la Paracha de *Térouma* - *נְחֹשֶׁת* (*Né'hochet* - cuivre) avec le premier mot de la Paracha de *Tetsavé* - *וְאַתָּה* (*Vé'Ata* - Et toi [*Moché*]) est une indication que Noa'h, *Chet* (troisième fils d'*Adam* *HarRichone*) [les noms *נח* Noa'h et *שׁת* *Chet* forment le mot *נְחֹשֶׁת*] et *Moché*, constituent un même *Guilgoul* (réincarnation). Aussi, ajoute le '*Hatam Sofer*, on retrouve cette même allusion dans les paroles d'*Hachem* adressées à *Moché*: «*Et ils t'apporteront une huile שֶׁנֶּחֱמָן* (*Chémen*) d'olive pure concassées», le mot *שֶׁנֶּחֱמָן* est l'acronyme de trois incarnations - *שׁת מִשְׁחָה נח* (allusion à la réparation par *Moché* des âmes de Noa'h et de *Chet*). Pour comprendre en quoi consistait cette réparation, référons-nous à un enseignement du *Ari-zal* [*Likouté Thora Ki Tissa*]: [*Chet* s'est réincarné en Noa'h] Noa'h s'est réincarné en *Moché* pour corriger sa défaillance, celle de ne pas avoir prié pour ses contemporains (en ce sens, le Prophète *Isaïe* attribue la tragédie du Déluge au comportement de Noa'h lui-même, en appelant les eaux du Déluge - les «*Eaux de Noa'h*» - voir *Isaïe 54, 9*). Ainsi, à travers *Moché* qui répara son âme, il pria pour qu'Israël soit sauvé de la destruction après la faute du *Veau* d'Or, jusqu'à être prêt à donner sa vie («*... Sinon efface-moi du livre que Tu as écrit*» - Chémot 32, 32). C'est pourquoi, fait remarquer le *Ari-zal*, les lettres des mots *נח* («*Mé Noa'h* - *Eaux de Noa'h*») sont formées des mêmes lettres que *נחני נא* («*Mé'héni Na* - *Efface-moi*»).

Il est écrit: «*Tu ajouteras au Pectoral du jugement (Hochen Michpat הָחֵן הַמִּשְׁפָּט) les Ourim et les Tournim, pour qu'ils soient sur la poitrine d'Aaron lorsqu'il se présentera devant l'Éternel*» (Chémot 28, 30). *Rachi* précise [au nom de la *Guemara*]: «*Les Ourim et les Tournim étaient constitués par le Nom divin écrit en toutes lettres, qu'il [le Cohen Gadol] portait dans les replis du Pectoral, grâce à quoi il rendait claires* (*Méir* - qui s'apparente à *Ourim* de la racine *אור* - *Or* Lumière) et *vraies* (*Métamem* - qui s'apparente à *Tournim* de la racine *תמים* - *Tamim* Intègre) ses paroles.» Les noms des Tribus étaient gravés sur les pierres du Pectoral. Lorsque le Cohen Gadol posait une question aux *Ourim* et *Tournim*, certaines lettres de ces noms s'éclairaient. La *Michna* enseigne [*Yoma 7, 5*]: «*Le Cohen Gadol officie revêtu de huit vêtements, alors qu'un simple Cohen officie revêtu des quatre vêtements suivants: la tunique, le caleçon, la tiare et la ceinture. Le Cohen Gadol porte en plus: le pectoral, l'Efod, le manteau et la plaque frontale. On consulte les Ourim et Tournim quand il est revêtu des huit vêtements. On ne les consulte que pour un Roi, pour le Beth Din ou pour une personne dont dépend la communauté.*» Les *Ourim* et *Tournim* correspondaient à deux groupes de noms divins. En se concentrant sur les noms des *Ourim*, s'éclairaient aux yeux du Cohen Gadol les lettres correspondant à la réponse à la question posée. Mais pour mettre les lettres en bon ordre et connaître la vraie réponse, il lui fallait avoir l'inspiration divine et se concentrer sur les noms des *Tournim*. Car en effet, sans les *Tournim*, il n'était pas possible de connaître la signification des lettres éclairées car on pouvait se tromper et assembler les lettres dans un ordre inexact [*Ramban*]. D'après ces paroles du *Ramban*, le *Gaon de Vilna* expliquait de façon extraordinaire l'échange de propos entre le grand prêtre *Eli* et '*Hanna* (*I Chemouel 1.13-15*). Quand *Eli* vit '*Hanna* remuer les lèvres sans faire entendre sa voix, il la prit pour une femme ivre. '*Hanna* lui répondit: «*Non, mon seigneur. Je suis une femme à l'esprit abattu*». Nos Sages disent que par les mots «*non mon seigneur*», elle voulait lui dire que l'Esprit prophétique ne reposait pas sur lui. *Rachi* commente qu'elle disait qu'elle était comme *Sarah*. En voyant le phénomène rare d'une femme qui remuait les lèvres sans mot dire, il consulta les *Ourim* et *Tournim* pour en connaître le sens. Les lettres (*Chin* ש, *Khaf* כ, *Rech* ר, *Hé* ה) s'éclairèrent et *Eli* en déduisit qu'elles composaient le mot *שְׂכָרָה* *Chikora* (ivre). '*Hanna* lui répondit: «*Non, mon seigneur*», l'Esprit prophétique ne repose pas sur toi car tu as arrangé les lettres dans un ordre inexact. Elles veulent en réalité dire *כְּסָרָה* *KéSarah* (comme *Sarah*). Je suis «*une femme à l'esprit abattu*» comme *Sarah* qui se désolait de ne pas avoir d'enfant. *Rachi* rapporte qu'à l'époque du deuxième Temple, le Pectoral était présent, car il ne se pouvait pas que le Cohen Gadol pût officier sans porter l'ensemble des vêtements sacerdotaux, mais il ne contenait pas le Nom divin.» Aussi, les *Ourim* et *Tournim* vont-ils désigner le temps de la venue du *Machia'h* comme l'indique le *Rambam* à la fin de son *Michné Thora* [*Lois des Rois 12, 3*]: «*A l'époque du Roi Machia'h, lorsque sera installé Son Royaume et que tout Israël se sera rassemblé autour de lui, tous seront classés par lui selon leur généalogie, par l'esprit saint qui reposera sur lui... C'est par la famille de Lévi qu'il commencera et dira "celui-ci se rattache à la famille des Cohen, celui-ci à Lévi" et il renverra ceux qui n'en ont pas l'origine, en tant que simples Israélites. N'est-il pas dit: "le gouverneur leur dit (...) jusqu'à ce que s'élève un Cohen à la fonction des Ourim et des Tournim"*» (*Ezra 2, 63*) [En réponse à des *Cohanim* cherchant à être admis à la prêtrise, *Né'hamiya* déclare qu'ils ne seront pas réhabilités avant le rétablissement des *Ourim* et *Tournim* à l'époque du *Machia'h*].» A noter que le mot *הָחֵן* '*Hochen* (Pectoral) a la même valeur numérique que *מִשְׁחָה* *Machia'h* [358].

PARACHA TETSAVE 5782

LA SEPARATION DES POUVOIRS

Veatta tetsavé « Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël » (Ex 27, 21). La formule employée habituellement lorsque Dieu s'adresse à Moïse pour transmettre un ordre aux enfants d'Israël est : **Vayedabèr Hashèm el Moshé lémor** « Dieu parla à Moïse en disant » que l'on interprète généralement ainsi : normalement, lorsqu'une personne vous confie une information d'ordre privée, vous n'avez pas le droit de la divulguer en la répétant à d'autres personnes, sauf si la personne vous précise que vous pouvez en parler ; la présence du mot **Lémor** « pour dire » signifie pour Moïse, qu'il doit transmettre la parole divine, la divulguer, l'enseigner et ne pas la garder pour lui. Pour quelle raison cette formule n'est pas employée au début de la **Paracha Tétsavé**, mais aussi comment expliquer l'absence du nom de Moïse, non seulement dans cette formule introductive mais également dans toute la Paracha ?

C'est l'unique fois que le nom de Moïse est absent dans la Torah depuis le moment où il fait son apparition dans l'histoire du peuple d'Israël. Les réponses données à ces deux interrogations divergent selon qu'il s'agisse de porter un jugement sur le comportement de Moïse ou de signaler que Dieu veut introduire un ordre nouveau au sein du peuple d'Israël. Il est intéressant de constater que la lecture de la Paracha **Tetsavé** tombe chaque année, le chabbat le plus proche du 7 Adar, jour anniversaire de la mort de *Moshé Rabbénou*.

L'idée la plus courante pour expliquer l'absence du nom de Moïse, est la conséquence d'une parole malheureuse prononcée par Moïse sur lui-même ; ceci pour nous enseigner qu'un saint homme ne doit jamais prononcer de malédiction, même pas contre lui-même. En effet, à la suite de la faute du Veau d'or, Moïse remonta vers Dieu et dit « Hélas ! Ce peuple est coupable d'un grand péché ; ils se sont fait un dieu d'or. A présent, si Tu veux pardonner leur faute, c'est bien. Sinon, efface-moi du livre que Tu as écrit » (Ex 29, 32). Cette parole n'est pas restée sans suite. Pour sanctionner Moïse pour cette parole malheureuse, Dieu décida que le nom de Moïse n'apparaîtrait pas dans la Paracha la plus longue du livre de Chemot, ainsi qu'il est écrit « Et toi tu ordonneras... » Voici ce qu'il faut dire aux enfants d'Israël à partir de ta propre expérience, à savoir ne jamais prononcer de malédiction pour rien » (*Sihot Tsadikim*)

Il est cependant difficile d'admettre que Moïse ait été puni pour avoir prononcé ces paroles. Moïse n'avait en vue que de défendre énergiquement son peuple, en montrant à quel point il était engagé pour le bonheur d'Israël. C'est pourquoi nous trouvons de nombreuses explications aux deux interrogations soulevées plus haut qui ne font aucune allusion à une quelconque punition. Sans être superstitieux, nos Sages considèrent qu'une malédiction prononcée, même sans intention de nuire, ne reste jamais sans effet, car la parole est créatrice. Ils conseillent plutôt de toujours positiver et d'encourager autrui par une bonne parole.

Pour certains de nos Sages ce serait Moïse qui s'est puni lui-même en disant « Je ne veux pas que mon nom figure dans la Torah si j'ai échoué dans ma mission de chef, car un dirigeant doit savoir qu'il partage les fautes de son peuple en toutes circonstances : j'ai donc démérité autant que mon peuple » On voit jusqu'où peut aller le dévouement d'un véritable conducteur d'hommes (Rabbin Jean Schwarz).

Le Or Hahaïm (Rabbi Haïm Ben Attar) explique que le mot **Tétsavé** employé au début de la Paracha est à comprendre dans son sens en araméen **Tsavta** qui signifie « union ». Dieu demande à Moïse de « s'unir, de s'associer » à chaque enfant d'Israël, comme un bon enseignant vis-à-vis de ses élèves ou un bon orateur qui donne l'impression à chaque personne qui l'écoute, qu'il s'adresse à elle en particulier. C'est pourquoi, le Or Hahaïm en conclut, qu'en toutes générations, chaque Juif hérite d'une étincelle de Moshé Rabbénou, Moïse notre Maître.

Le Sfat Emét renchérit en ce sens, en disant que le peuple juif dans son ensemble bénéficie de la force spirituelle qui a animé Moshé Rabbénou. Personne ne connaît la sépulture de Moïse : dans le cœur de chaque Juif gît un peu de l'âme vivante de Moshé Rabbénou.

MOÏSE PROMU ROI SUR ISRAËL.

Malgré ses qualités exceptionnelles, Moïse n'en demeure pas moins un homme avec ses sentiments d'espérance et de déception. Sa carrière publique n'est pas celle que l'on imagine, un tapis rouge déroulé sous ses pieds, bordé de part et d'autre de gens admiratifs, pour rejoindre un trône royal, symbole de sa domination sur un peuple docile. Il n'existe pas au monde de peuple plus étonnant que le peuple juif, à la fois révolutionnaire et fidèle, soumis et indépendant, constamment contestataire. Pouvons-nous imaginer qu'une fraction du peuple dénonce Moïse, comme le gouvernant qui s'engraisse sur le dos du peuple ou encore que l'homme de Dieu soit soupçonné d'adultère ? Et pourtant c'est ce que laisse entendre le Midrach, pour décrire ce peuple auquel Moïse a consacré toute sa vie.

La réalité est que Moïse ne subit pas une destinée décidée d'en haut. Dans une certaine mesure, il est responsable d'un certain nombre d'actes qui ont compté dans le déroulement de sa vie. Alors qu'il venait de les sauver des attaques des bergers, Moïse n'a pas relevé et rectifié les paroles des filles de Yitro qui l'ont traité d'égyptien. Nous apprenons par la suite que cette attitude lui a valu de ne pas mériter d'entrer dans le pays d'Israël. Lorsque plus tard, devant le Buisson ardent, Dieu lui propose d'aller parler au Pharaon, Moïse refuse en prétextant ne pas savoir parler. Dieu répliquera qu'Aaron sera non seulement son porte-parole mais également le grand prêtre.

En effet, ayant effectué le service pontifical pendant les sept jours du Tabernacle, Moïse en vint à penser que son péché était pardonné et qu'il sera revêtu de la dignité de la Grande Prêtrise. Quelle ne fut sa déception de s'entendre signifier l'ordre : **Véatta haqrèv** ... « Va, prends Aaron et investis-le du sacerdoce en Mon honneur ... » (Ex 28, 1) Connaissant l'humilité de Moïse, celui-ci s'effaça de manière déférente devant son frère, d'où l'absence de son nom dans la Paracha.

Cependant le Midrash ajoute qu'en compensation de la destitution du sacerdoce, Moïse fut investi de pouvoirs empreints de l'autorité royale, d'où l'emploi de **Véatta** au début de la Paracha. Dieu dit à Moïse : « Quant à toi, tu ordonneras... ne songe pas participer aux offrandes du Tabernacle, expiation pour la faute du Veau d'or, tu n'y a pas participé, contente toi d'ordonner ». **Véatta tétsavé** ... « tu promulgueras des décrets » **véatta haqrèv** « tu consacreras Aaron »

Moïse comprend que la Loi d'Israël a institué dès ses origines, la séparation des pouvoirs et qu'il ne peut pas cumuler à la fois la fonction sacerdotale et celle de législateur. La mission d'interpréter et de faire appliquer les lois de la Torah lui procura une joie intense en pensant au verset du Psaume 92 : **Loulé toratekha sha'ashou'aye** « Si ta Loi n'avait fait mes délices, j'aurais succombé dans ma misère » (Exode Rabba 37)

Citant le Maharsha sur le passage du traité Yoma 72a, à savoir que la couronne de la Torah (**Kètèr Torah**) attribuée à Moïse est plus précieuse que celle du culte (**Kètèr 'Avoda**), le Rav Munk en rappelle la raison : La Torah est accessible à tout juif, sans différence d'origine, car la Torah est **Morasha kehilat Yaakov** « l'héritage de la communauté de Jacob » (Dt 33,4), alors que la dignité d'Aaron ne se transmet héréditairement qu'à ses propres descendants.

Et pour finir, il faut citer Manitou qui explique que le mérite particulier de Moïse est d'avoir réussi à inculquer la Torah aux enfants d'Israël de l'intérieur.



La Parole du Rav Brand

« Tu feras à Aharon, ton frère, des vêtements sacrés, pour marquer sa dignité et pour lui servir de parure » (Chémot 28,2).

Les tenues d'Aharon étaient des habits royaux (Ramban). Il les avait évidemment bien mérités ; aucun homme n'est loué dans le Tanakh avec des termes aussi flatteurs : « Aharon est Kodech Kodachim » (Divré Hayamim I 23,13). Yaacov désigna son fils Lévy comme Rav sur les juifs en Egypte (Ramban, Avoda Zara 1,3). Après lui, c'est le fils de Lévy, Kehat, qui le devint, puis ce fut au tour de son fils Amram, et en absence de Moché, son fils Aharon lui succéda. Lorsque D.ieu proposa à Moché de diriger les juifs, il refusa, craignant de blesser l'honneur d'Aharon, son aîné. Mais Hachem lui assura : « ...ton frère Aharon... quand il te verra, il se réjouira dans son cœur » (Chémot 4,14).

Telle était la générosité absolue qui le caractérisait. Quant aux hommes politiques ordinaires, ils sont plutôt inspirés par la volonté de dominer, et il s'agit souvent de personnes frustrées.

Voilà un passage, macabre et exceptionnel, du Tanakh. Après la mort de Guidéon, l'un de ses fils, Avimélekh, accapara le pouvoir et tua 70 de ses frères. Yotam, le seul survivant du massacre, s'adressa alors aux hommes de Chekhem, qui avaient accepté Avimélekh comme chef : « Ecoutez-moi, habitants de Chekhem... Les arbres se mirent en campagne pour se trouver un roi et le placer à leur tête. Ils dirent à l'olivier : Règne sur nous. Mais l'olivier leur répondit : Renoncerais-je à mon huile qui m'assure les hommages de D.ieu [au Temple] et des hommes, pour aller régner sur les arbres ? Les arbres dirent alors au figuier : Viens, toi, règne sur nous. Mais le figuier leur répondit : Renoncerais-je à ma douceur et à mon excellent fruit, pour aller régner sur les arbres ? Les arbres dirent alors à la vigne : Viens, toi, règne sur nous. Mais la vigne leur répondit : Renoncerais-je à mon vin qui réjouit D.ieu et les hommes pour aller régner sur les arbres ? Alors tous les arbres s'adressèrent au buisson d'épines : Viens, toi, règne sur nous. Et le buisson d'épines répondit aux arbres : Si

c'est de bonne foi que vous voulez m'oindre pour votre roi, venez, réfugiez-vous sous mon ombrage ; sinon qu'un feu sorte du buisson d'épines, et dévore les cèdres du Liban » (Juges 9,7-15).

Dans ce récit, où l'homme le plus méchant cherche le pouvoir, on observe qu'il est inférieur de tous les arbres, au-dessus desquels il voudrait se hisser. Il ne craint aucunement que l'exercice du pouvoir le prive de réjouir D.ieu et les hommes. Soit il ne les réjouit pas, soit il ne craint pas de se corrompre. Et s'il est élu, il piquera les gens comme le fait l'épine, et s'il n'est pas élu, son feu dévorera tout.

Les meilleurs des gouvernants sont donc ceux qui possèdent un caractère opposé. Tels étaient Moché et Aharon : ni l'un ni l'autre ne cherchaient à dominer leurs semblables. Ils étaient conscients qu'ils remplissaient de joie D.ieu et les hommes. Et ils craignaient que leur élection et leur fonction en tant que chef ne les corrompent, et privent D.ieu – si on peut dire ainsi – et les hommes de la joie qu'ils leur procuraient. Moché ne cherchait pas à régner, car il était l'homme le plus humble sur toute la terre. Il savait que sans être connu, et sans exercer le moindre pouvoir sur les hommes en dehors de ses moutons, il réjouissait D.ieu.

En fait, Moché et Aharon étaient appréciés des hommes, comme dit Rabbi Meïr : « Celui qui se consacre à l'étude de la Torah de façon désintéressée acquiert de nombreux mérites... le monde entier vaut d'exister pour lui. Il est appelé compagnon, bien-aimé, il aime D.ieu et les hommes ; il réjouit Dieu et les hommes. [La Torah] le revêt d'humilité et de crainte de Dieu ; elle l'amène à devenir tsadik, pieux, droit et loyal... on aura recours à ses conseils... à sa sagesse... la Torah le transforme en une source jaillissante et en un fleuve inépuisable, il devient discret, patient, et disposé à pardonner les affronts ; elle le grandit et l'élève au-dessus de toutes les œuvres » (Avot 6,1).

Heureuse la génération qui mérite de tels chefs !

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

➤ Hachem ordonne à Moché qu'il demande aux Béné Israël d'utiliser de l'huile pure pour l'allumage de la Ménora.

➤ Hachem ordonne à Moché de nommer Aharon et ses enfants Cohanim.

➤ Les Cohanim devaient avoir des habits spéciaux. Hachem a donné les instructions pour les confectionner.

➤ Hachem consigne Moché pour la future inauguration du Michkan, avec l'intronisation de Aharon en tant que Cohen Gadol.

➤ Lois de la confection du Mizbéa'h pour la Kétoret qui se trouvait dans le Kodech (Saint).

Réponses n°275 Térouma

Enigme 1:

Le Rama dans le Choul'han Aroukh Yoré Déa (124,27) dit : "Si un non-juif touche le vin d'un juif afin de l'énervier et le rendre ainsi interdit à la consommation, le juif sera autorisé à boire ce vin et cela devant le non-juif, afin qu'il ne s'habitue pas à ce jeu".

Enigme 2: La même somme d'argent 2550€.

Enigme 3: Il s'agit de la Ménora.

42 éléments constituent ce kéli du Michkan :

- 22 coupes
- 11 boutons
- 9 fleurs

Rébus : V / Chat / n' / Âne / Tibet / Tôt / n' / Âne

Blanc en 4 coups :

- 1 F5H6 G7H6
- 2 B2F6 F8G7
- 3 H5G4 peut importe
- 4 G4G7 mat



Enigmes

Enigme 1: Trouvez deux actions, qui lorsqu'elles sont faites chacune séparément sont interdites, mais celui qui les fait ensemble accomplit une Mitsva.

Enigme 2: La mère de Yéhoua a 3 enfants : Le premier s'appelle Nissan, le deuxième Iyar. Comment s'appelle le troisième ?

Enigme 3: Quel dénominateur commun y a-t-il entre le fer, le bois et la pierre ?

Yaacov Guetta

Pour recevoir
Shalshelet News
chaque semaine
par mail :

Shalshelet.news@gmail.com

Quels sont les critères que doit remplir un chalia'h tsibour pour officier ?

En guise d'introduction, il convient de rappeler qu'être officiant est avant tout une responsabilité, car comme son nom l'indique, le Chalia'h Tsibour est le délégué de la communauté auprès de D.

C'est pourquoi les Sages ont défini les conditions suivantes :

- Avoir la crainte du Ciel et être à la recherche de l'accomplissement des mitsvot.
- Avoir de bons traits de caractère (et plus particulièrement la modestie).
- Comprendre le sens des mots prononcés ainsi que s'efforcer de prier avec ferveur.
- Lire couramment sans erreur de lecture et de prononciation.
- Avoir une voix agréable et être apprécié de la communauté.
- Il est bon de rechercher un érudit, ou tout au moins une personne qui a des moment fixes pour étudier la Torah. [Voir Piské Techouvat 53,9]

A défaut, si on ne trouve pas un Chalia'h Tsibour qui remplit l'ensemble de ces conditions, on désignera alors une personne qui se rapproche le plus possible des critères cités [Choul'han Aroukh 53,5]

Aussi, certains rapportent qu'il est bon qu'une personne officie lorsqu'elle se trouve dans l'année de deuil [Voir Rama Y.D 376,4 qui va jusqu'à dire qu'il est plus important pour l'endeuillé de réciter les Kadichim insérés dans la Tefila que les Kadichim récités généralement par les endeillés (où il écrit qu'ils sont plus réservés pour les petits enfants qui ont perdu un parent). Il est à noter toutefois, qu'autrefois, la coutume Ashkénaze était de ne laisser qu'une seule personne réciter le Kadich, ce qui explique le fait qu'ils ont la coutume de faire partager l'office à plusieurs personnes afin de leur faire mériter de dire un kadich, et qui explique peut-être aussi le fait qu'on laisserait le kadich des endeillés aux petits enfant (puisque c'était le plus facile à réciter...)].

D'autres rapportent que cela n'est pas lié aux Kadichim, mais au fait que le fait de prendre sur soi d'officier comme il se doit, est en soi une mitsva importante qui permet d'élever la néchama du défunt [Chout Rav Pealime 2,14].

Mais tout cela est à condition que l'endeuillé respecte (ou qu'il se rapproche plus ou moins de) l'ensemble des critères précités. Autrement, il se suffira de réciter le Kadich, et il ne faudra surtout pas s'offusquer à ne pas officier. En effet, le Arizal rapporte que l'essentiel de l'élévation de l'âme du défunt se fait par le kaddich, et ne mentionne nulle part le fait d'officier en tant que chalia'h tsibour [Voir Caf Ha'hayim 55,20]. D'ailleurs, ainsi était la coutume répandue en Afrique du Nord de se suffire de réciter uniquement le Kadich [Alé Hadass perek 23,20 page 851; Ateret Avote perek 3,40; Halakha beroura 53,35]

Enfin, il convient de noter que ceux qui malheureusement ne prononcent pas correctement les mots, ou bien que la crainte du « Tsibour » les perturbe dans leur « Kavana », (ou qui ne correspondent pas aux autres critères cités précédemment) et s'obstinent malgré tout à vouloir officier, peuvent entraîner 'has vechalom l'effet contraire de ce qu'on l'on souhaite pour élever la néchama du défunt [Piské techouvat 53 note 181 au nom du Pélé Yoets (Hessed l'alafime 53,7); Halakha Beroura 53,36]

David Cohen



Jeu de mots

Lorsqu'on a une panoplie de pantalons, il faut les repasser...

Devinettes

- 1) Quel est le mois dont les nuits sont les plus longues ? (Rachi, 27-21)
- 2) Les « avné choam » sont appelées « avné zikarone ». Pourquoi ? (Rachi, 28-12)
- 3) Pourquoi le 'Hochen s'appelle « 'Hochen Michpat » ? (Rachi, 28-15)
- 4) Qu'est-ce qu'est précisément le « Ourim Vétoumim » ? (Rachi, 28-30)
- 5) Quelle chose qui est aussi un fruit fait partie du méile du Cohen ? (Rachi, 28-33)

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

1) Ces vêtements saints furent créés par l'association des lettres et des noms sacrés du "Séfer Hayétsira" qu'opérèrent certains artisans du Michkan.

« Remez ladavar » : Ceux sont les « tséroufé otyote véchémot » qui "firent" ("véassou"), créèrent « éte haéfod » ("le tablier" : 28-6) et les autres habits des Cohanim. (Tiféret Yéhonatan, Pirouch du Rav Yéhonatan Eybéchitz)

2) Pour nous enseigner que chacun pouvait obtenir, à travers les nombreuses ségoulot de ces pierres prodigieuses, l'objet de son « désir » ('héfetz). Exemple : Une femme enceinte, étant sujette aux avortements spontanés, pouvait sortir le Chabbat avec une « éven tékouma » (Pierre précieuse ayant un pouvoir protecteur : Voir traité Chabat 66b) empêchant les fausses couches. (Midrach Talpiyot au nom du Séfer "Kélé Paz")

3) Sur chaque pierre du 'Hochen étaient inscrites les frontières délimitant chaque territoire attribué aux tribus d'Israël.

Le « goral » effectué par Yéhochoua (après la conquête d'Erets Israël) permettant l'attribution des différentes parties de la terre sainte convenant à chaque tribu, fut d'ailleurs confirmé par l'inscription figurant sur les pierres du pectoral (empêchant ainsi toutes contestations ou protestations sur le partage du pays d'Israël). (Daat Zékénim des Baalé Hatossfote, 28-16)

4) Voici le point commun : Il est connu que les 36 "mare'ot négaïm" (sortes de tâches de "tsara'ate") frappent celui qui a fauté par le "Lachone Hara". La robe (méil) du Efod, quant à elle, vient alors apporter le pardon pour cette faute de médisance, comme l'enseigne Rabbi Hanina (Zéva'him 88) : « Yavo davar chébakol (les 36 clochettes), vikhapère al kol hara (le Lachone Hara). (Tossefot, Zéva'him 88)

5) La plus odorante était celle de « beine aarbaïm » ("de la fin de l'après-midi"), du fait qu'elle était fumée après que tous les korbanot de la journée eurent fini de brûler, si bien qu'on ne sentait que l'odeur de la Kétoret (et pas la fumée des sacrifices), alors que pendant la combustion de la moitié d'encens du matin, on sentait aussi l'odeur de la fumée des korbanot. (Rabbénou Bé'hayé expliqué par le Rav Haïm Kanievski, Sivan 2013, Otsar Pélaot hatorah, Tétsavé, page 747)

6) Ils étaient tous les deux beaux-frères par alliance. En effet, chacun épousa une fille de Yitro. (Yonatan ben Ouziel, 6-25)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 21 : Kavod ou vengeance ?

Lorsqu'une famine s'abat sur un pays, dans la plupart des cas, cela fait suite à une longue période au cours de laquelle les cultures ont souffert d'une insuffisance en apport d'eau. C'est exactement ce qui se produisit à l'époque du roi David, la Terre sainte fut privée de pluie pendant trois ans. Naturellement, le souverain ne resta pas les bras croisés, sachant pertinemment que certaines fautes étaient susceptibles d'être à l'origine de leur situation, comme cela est rapporté dans le traité Taanit (7b). Le Aroukh Laner (dans Yébamot 78b) explique qu'à chaque fois, David passait tout le pays au peigne fin, afin de s'assurer qu'aucun de ses sujets ne commettaient des crimes en cachette. Car même s'ils étaient minoritaires, nous avons malgré tout le devoir de protester contre leurs pratiques (de manière appropriée bien

entendu). Fermer les yeux nous rendrait coupables au même titre que les fauteurs.

Raison pour laquelle la première année de la famine, le roi David enquêta sur la présence d'éventuels idolâtres parmi les Israélites. La deuxième année fut consacrée aux adultères et la dernière année à ceux qui promettaient en public de donner la Tsédaka mais n'honoraient point leur engagement (ce qui malheureusement peut arriver encore aujourd'hui avec les montées du Chabbat). Il est fort possible que ces investigations aient poussé certains à se repentir au plus vite, ce qui expliquerait d'une part pourquoi David fit chou blanc (bien que ces fautes soient répandues), et d'autre part, pourquoi la famine dura autant de temps, chaque enquête ne faisant que piétiner.

Mais arrivé au terme des trois années de disette, n'ayant toujours aucune idée de ce qui leur était reproché, le roi David se tourna finalement vers le Maître du monde pour savoir de quoi il en

retournait. Le Maharcha explique que jusqu'à présent, il ne voulait pas importuner son Créateur dans la mesure où il pensait pouvoir trouver par ses propres moyens la faute qui leur était reprochée. Les versets rapportent qu'en réalité, Hachem en voulait à Son peuple pour deux choses : le déshonneur de Chaoul et « le sang des Guiveonim ». La semaine dernière, nous avons vu l'opinion du Talmud de Babylone, soutenant que les Guiveonim avaient simplement été lésés suite à la tuerie des Cohanim de Nov, leurs principaux employeurs. Le Talmud de Jérusalem préférera quant à lui suivre le sens simple des Psoukim, suggérant que Chaoul causa la mort de sept Guiveonim à Nov. Cela expliquerait l'intransigeance des Guiveonim qui souhaitaient voir périr sept descendants de Chaoul. Il faudra expliquer selon le premier avis qu'ils virent dans le chiffre sept un lien avec les sept niveaux de l'enfer.

Yehiel Allouche

Rabbi Meïr Sim'ha Hacoheh Le Or Saméa'h

Rabbi Klonimos Kalman Hacoheh était un grand talmid 'hakham et un marchand respectable. Sa maison, dans la ville de Baltrimants, était largement ouverte à tous les invités qui passaient. Un jour, il accueillit le gaon Rabbi Meïr Sim'ha de Tiktin, qui resta chez lui quelques mois. Quand il prit congé de Rabbi Klonimos Kalman, il lui donna la bénédiction qu'il lui naîtrait un fils qui éclairerait Israël par sa Torah. En 1843 naquit à Rabbi Klonimos un fils auquel il donna le nom du gaon en question, Meïr Sim'ha, et la bénédiction de ce tsadik s'accomplit.

Depuis son enfance, il était déjà connu comme un enfant prodige. Quand il avait 13 ans, un célèbre gaon, qui avait apporté avec lui un manuscrit qu'il avait préparé pour l'impression, se trouva invité chez son père. Le jeune Meïr Sim'ha observa le manuscrit et ajouta des remarques à chaque page. Au début, quand l'auteur apprit ce que le jeune homme avait fait, il le gronda et lui fit honte. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand il se mit à parcourir son livre et à lire les remarques, qui

s'avaient merveilleuses ! Il demanda pardon au jeune garçon et l'embrassa sur la tête. À 17 ans, il se maria dans la ville de Byalistok. Sa femme faisait du commerce, et il put étudier la Torah jour et nuit. Il devint rapidement connu comme l'un des plus grands de sa génération.

Quand le gaon Rabbi Réouven mourut à Dvinsk, Rabbi Meïr Sim'ha devint Rav de la ville. Il dirigea les bnei Israël de Dvinsk pendant 40 ans. Il était aimé et chéri de tous les milieux. Il faisait bon accueil à tout ben Torah, leur disant des paroles de Torah et les encourageant à continuer à étudier et à devenir des rabbanim. Il était dévoué à sa communauté, qu'il poussait avec un grand amour à observer la Torah et les mitsvot. Pendant la Première guerre mondiale, quand la plupart des habitants de la ville s'enfuirent pour sauver leur vie et qu'il ne restait que les pauvres, il resta avec eux, et lorsqu'on le supplia de quitter la ville, il répondit : « Tant qu'il restera neuf juifs dans la ville, je serai le dixième pour former un minyan... » En 1906, on lui proposa de devenir Rav de Jérusalem. Quand les habitants de la ville l'apprirent, ils ne le laissèrent pas partir.

Toute sa vie, il vécut dans une grande pauvreté, et refusait d'accepter des cadeaux. L'argent qu'il recevait par voie postale, il le renvoyait à

l'expéditeur, et si l'adresse manquait il le distribuait en tzedaka.

Il acquit une renommée mondiale par son ouvrage Or Saméa'h sur le Rambam. Dès que ce livre fut publié, on commença à l'appeler « le Or Saméa'h ». Il fut très heureux d'entendre que son livre avait été bien accueilli par les érudits et les yéchivot et qu'on l'étudiait nuit et jour. Il a également écrit Mechekh 'Hokhma sur la Torah, qui parut au cours de la première année qui suivit sa mort. Cet ouvrage est un trésor de commentaires et d'explications, où il se dévoile comme un penseur exceptionnel.

En 1926, à l'âge de 83 ans, son âme pure et claire sortit et monta au Ciel. Le gaon Rabbi Yossef Rozin, le Rogatchover, Rav des 'hassidim de Dvinsk, ordonna qu'on place dans la tombe le shtender sur lequel il avait étudié toute sa vie. Quarante ans après sa mort, on découvrit miraculeusement des commentaires sur le Talmud. Aussi, on découvrit dans Méchekh 'Hokhma (sur Vayikra 26, 44) qu'il avait prévu l'Holocauste, et qu'il annonçait prophétiquement la tragédie des Juifs d'Allemagne qui prenaient Berlin pour Jérusalem...

Ses livres sont réimprimés périodiquement, et la Torah de Rabbi Meïr Sim'ha se fait entendre dans les yéchivot et les maisons d'étude.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine, interviennent les premiers commandements concernant des sacrifices. Ainsi, les versets nous donnent certaines recommandations qui seront valables pour tous les sacrifices apportés sur le mizbéa'h.

Parmi ces recommandations, se trouvent l'injonction de brûler le 'helev (graisse interdite) sur l'autel, ainsi que l'obligation de verser du sang de l'animal apporté en offrande sur ce dernier.

Pour quelle raison, l'offrande de graisse et de sang étaient-ils un passage obligé quelle que soit la nature du sacrifice ?

Le Ben Ich 'Haï répond à cette question en mettant en avant la symbolique de ces 2 éléments.

En effet, les sacrifices avaient comme but principal d'apporter une expiation. Or, l'être humain faute de 2 manières différentes ou de manière active par impulsion ou au contraire de manière passive par paresse.

Aussi, le sang, de par son perpétuel mouvement, représente la vitalité alors qu'à contrario, la passivité est représentée par le gras. Pour cela, au moment de demander l'expiation, la Torah nous demande systématiquement d'apporter sur l'autel le symbole des 2 moteurs de la faute.

G.N.

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine vient conclure le sujet abordé précédemment en précisant cette fois non pas les dimensions du Michkan mais celles des objets qui s'y trouvaient. Un seul fait figure d'exception : le Kiyor (utilisé par les Cohanim pour se laver les mains et les pieds avant d'entamer leur service). En effet, ses mesures ne sont pas précisées dans la Torah. On sait simplement qu'il était constitué de miroirs. Nos Sages expliquent que ces miroirs revêtaient la plus haute importance aux yeux du Maître du monde dans la mesure où leur utilisation sauva nos ancêtres de l'extinction. Le Midrach Tanhouma raconte ainsi que sous le joug de l'esclavage égyptien, les hommes s'écroulaient de fatigue dans le champ. Leurs femmes eurent alors recours à des miroirs pour séduire leur mari et préserver la pérennité de notre peuple. Cela fait partie, entre autre chose, de ce que nous inaugurerons une fois que le troisième Beth Hamikdash sera reconstruit, sujet de la Haftara de cette semaine.

La Sagesse ...

Une valeur sûre

La Ménora devait être allumée avec de l'huile d'olive (Chémot 27,20). Nos maîtres nous font remarquer que la Ménora symbolise la 'Hokhma - la Sagesse (Baba Batra 25b) et l'huile d'olive symbolise également la Sagesse (Ménahot 85b). Béni soit l'homme qui trouve la sagesse nous dit Michlé (3,13). Il incombe au père d'enseigner cette sagesse à ses enfants et de les élever dans la Torah. Chaque responsable de ville doit veiller à ce que chacun puisse, s'il le désire, pouvoir acquérir cette sagesse. La récompense de celui qui permet aux autres d'étudier est très grande, aussi bien dans ce monde-ci que dans le monde futur. Cette sagesse passe par un approfondissement de la halakha. Certaines personnes ne voient aucun intérêt à approfondir ce genre de sujets en arguant que l'action est plus grande que l'étude, et qu'il suffirait tout simplement de lire des livres avec des lois

Pélé Yoets

déjà tranchées. Cependant, il est essentiel de pratiquer le pilpoul, à savoir, cette méthode de discussion extrêmement pointilleuse qui permettra d'avoir un raisonnement aiguisé et qui entraînera la destruction des forces du mal (klipot). Il est connu que quiconque veut recevoir la Couronne de la Torah, doit se dévouer jour et nuit à l'étude approfondie de cette dernière. Seul un travail acharné, en repoussant les limites de la compréhension, permettra d'atteindre les portes de la Sagesse.

Le traité de Méguila (6b) déclare, à propos de l'étude de la Torah, que si quelqu'un vous dit " je me suis investi, mais je n'ai pas réussi ", ne le crois pas !

Il est dit à propos de notre saint maître le Ari zal qu'il étudiait en profondeur jusqu'à transpirer, et quand il ne comprenait pas, il se mettait à pleurer. Chacun d'entre nous peut apprendre de ce comportement la valeur de la Sagesse et l'importance d'investir son temps et ses capacités pour pouvoir l'obtenir. (Pélé Yoets'Hokhma)

Yonathan Haïk



Rébus



La Force d'une parabole

Nous disons tous les matins dans les birkot Hatorah: "Qui nous a choisis parmi tous les peuples et nous a donné Sa Torah".

Comment peut-on dire que Hachem nous a choisis? La Guemara nous dit pourtant (Avoda zara 2b) que Hachem s'est tourné vers toutes les nations pour leur proposer Son livre et qu'elles ont refusé d'adhérer au projet ! N'est-ce pas nous, au contraire, qui avons choisi d'accepter la Torah ?!

Le 'Hatam Sofer propose de répondre à cette question avec la parabole suivante.

Un homme avait des pierres précieuses qu'il cherchait à faire hériter à l'un de ses fils. Mais, il ne voulait pas que son choix soit une source de discorde entre ses

enfants. Il décida alors de lui enseigner ce qu'était une pierre de valeur, comment la reconnaître, comment la travailler pour pouvoir en retirer tout le réel potentiel. Et seulement ensuite, il proposa à tous ses enfants s'ils étaient intéressés par ses pierres. Là où eux ne virent que de vulgaires cailloux, le fils, expert en la matière, sut reconnaître qu'il s'agissait de véritables diamants.

Ainsi, Hachem nous a bel et bien choisis en enseignant aux Avot le chemin auquel ils devaient s'attacher.

En nous offrant la possibilité de comprendre ce qu'était réellement la profondeur de la Torah, nous avions l'expertise nécessaire pour voir ce que la Torah renfermait. Les bné Israël ont ainsi pu dire Naassé Vénichma. Les autres peuples par contre n'ayant pas reçu la finesse pour comprendre l'importance de la proposition, n'ont vu dans la Torah qu'un ensemble

de contraintes les privant des plaisirs auxquels ils étaient habitués.

Dans le parachiot que nous traversons concernant le Michkan, nous retrouvons l'expression de Hacham lev, Sage du cœur. Celui qui cherchait à participer à la confection du michkan, recevait la sagesse nécessaire à sa participation. Connaître la richesse de notre héritage est la clef pour y avoir accès.

Tout l'avantage du peuple d'Israël est donc d'être sensible à cette incroyable douceur que renferme la Torah. Bien sûr, cette douceur ne s'obtient qu'au prix de nombreux efforts pour l'étudier, l'approfondir et vouloir l'intégrer. Mais la motivation de vouloir se rapprocher d'Hachem à travers la Torah qu'Il nous a transmise, est également nécessaire pour accéder à cette richesse que contient la Torah.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Reouven est un juif qui passe chaque jour, la plus grande partie de sa soirée au Beth Hamidrach. Malheureusement, un jour, pour son métier, il doit acheter un smartphone. Mais, par fainéantise, il ne prend pas la peine d'y installer un filtre comme le demandent les Rabanim. Et c'est pour cela qu'un jour, il tombe sur des sites de jeux en ligne et d'autres mauvaises choses et en devient accroc. Évidemment, son comportement change et il passe de plus en plus de temps sur son portable et de moins en moins de temps au Beth Hamidrach. Sa femme qui le connaît bien ne tarde pas à le découvrir et comme femme intelligente, elle décide de l'aider à s'en sortir. Mais malheureusement, le Yester Ara est très fort et Réouven baisse très vite les bras et déclare à sa femme qu'elle devra s'y faire. Mais bien évidemment, elle ne s'y fait pas et les disputes à la maison sont monnaie courante si bien qu'un jour Réouven décide de s'en aller. Il part en Amérique recommencer sa vie et abandonne sa femme et ses six enfants sans la divorcer et lui laisser de quoi vivre. Il arrive en Amérique et comme il ne connaît personne, il va dans la première synagogue qu'il trouve et explique aux fidèles qu'il recherche un travail. Cela tombe bien puisque la communauté cherche depuis quelque temps quelqu'un qui parle hébreu et anglais afin de conduire et d'introduire les Rabanim qui sont de passage pour ramasser de l'argent pour de nobles causes. Réouven accepte et se retrouve donc à conduire de grands Rabanim à travers la région et à les introduire auprès de riches bienfaiteurs. Chaque fois qu'il doit traduire un Rav, il prend à cœur la cause et fait le maximum pour que le philanthrope donne beaucoup d'argent. Mais malheureusement, il n'a pas arrêté sa mauvaise habitude et dès qu'il a du temps de libre il le perd dans ses jeux et autres Avérot sur son smartphone. Jusqu'au jour où il accompagne un Rav qui ramasse de l'argent pour de nobles causes. Dès leur première sortie, il se met au travail, s'assoit à la table du bienfaiteur et traduit le Rav. Le Rav commence en disant qu'il ramasse pour une femme qui n'est pas veuve mais qui est tout comme puisque son mari l'a abandonnée, la laissant toute seule. En traduisant cela, Réouven est un peu mal à l'aise puisqu'il se sent un peu concerné par cette histoire. Mais lorsque le Rav continue en disant qu'elle a six enfants, Réouven manque de s'étouffer mais continue tout de même son travail. Le Rav a remarqué l'état de Réouven mais imagine que celui-ci joue la comédie, afin que le bienfaiteur soit sensibilisé. D'ailleurs, le riche homme demande au Rav comment est-il possible qu'un homme abandonne femme et enfants subitement, ce à quoi le Rav répond qu'il s'agit d'un cas un peu spécial. Le papa qui jusqu'alors menait une vie tranquille, acheta un jour un téléphone ouvert à toutes les pires horreurs et malheureusement se laissa happer par son Yetser Ara, si bien que n'y voyant plus d'autres portes de sortie, il décida de partir sans laisser de traces. Réouven continue à traduire avec de grands efforts car il ne sait plus où se mettre. Mais lorsque le Rav déclare que le seul souhait de cette femme est de pouvoir tenir en priant nuit et jour qu'Hachem aide son mari et lui donne un vent de pureté qui l'aide à jeter son portable. Réouven éclate alors en sanglots. Il déclare au Rav qu'il est inutile de continuer à ramasser de l'argent pour cette femme puisque Hachem a écouté la prière de cette dernière et que son mari va jeter ce téléphone et revenir à sa vie d'avant. Le Rav ainsi que le philanthrope n'en reviennent pas, ils ont même du mal à croire au démêlé de cette histoire. Mais effectivement, Réouven prend son portable, le tend au Rav puis s'apprête à rentrer chez lui. La question qui se pose maintenant au Rav est qu'est-ce qu'il doit faire avec l'argent qu'il a ramassé pour cette cause ? Doit-il tout de même le donner à cette famille puisqu'il l'a ramassé pour eux alors que la Michna (fin Chkalim) nous enseigne que le surplus ramassé pour un pauvre lui revient ?

Rav Zilberstein compare ce cas à une question qui fut posée au Rav Wozner concernant une jeune fille chez qui on a découvert une grave maladie. La caisse de Tsedaka de la ville se met donc en quête d'argent afin de lui payer les meilleurs médecins. Mais avant qu'ils n'arrivent à la somme escomptée, la jeune fille guérit miraculeusement. Le Rav Wozner trancha alors que l'argent devait être donné à d'autres personnes qui se trouvent dans un cas similaire puisque c'est pour cela que les donateurs ont donné. Et puisque ces cas sont malheureusement fréquents dans la communauté, il est plus intelligent de leur donner tout en sachant que les responsables ont le droit de changer de cause dans un cas où il leur semble plus judicieux et qu'il n'y a plus lieu de le donner à la jeune fille. Dans la même idée, Rav Zilberstein nous enseigne que l'argent ne revient donc pas à la famille de Réouven puisque les donateurs ne l'ont donné qu'à condition qu'elle soit véritablement dans le besoin.

En conclusion, nous prendrons comme grande leçon (en cette dernière semaine de Chovavim Tat) de s'éloigner au maximum des Avérot et de tout ce qui les amène. On évitera donc au maximum l'utilisation d'internet (surtout si c'est pour un but de divertissement) ou, du moins, on s'en protégera. Les Rabanim préconisent grandement d'installer un filtre, ce qui se fait facilement aujourd'hui et sur tous supports. Concernant notre cas, Réouven ou sa femme ne pourront garder l'argent et le Rav devra le réserver pour une autre famille qui est plus ou moins dans la même situation.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...pour faire monter le Ner tamid (toujours) » (27,20)

Quel est le pchat de "Ner tamid" ?

Selon Rachi : Il s'agit des Nérot de la Menora qui ne devaient être allumées que la nuit.

Selon le Ramban : Il s'agit du Ner Maaravi qui devait toujours être allumé, jour et nuit.

À première vue, du fait qu'il soit écrit "Ner" au singulier et que "tamid" signifie "toujours", le pchat semblerait plus proche du Ramban. Pourquoi Rachi s'est-il apparemment éloigné du pchat ?

Rachi avait une question : le verset suivant écrit "...du soir au matin..." qui nous apprend qu'il fallait mettre une quantité d'huile suffisante pour que ce soit allumé uniquement du soir au matin. Les 'Hakhamim ont pris les nuits du mois de Tevet qui sont les plus longues comme référence. Ils ont évalué cette référence à un demi-log et ont fixé cette mesure pour toutes les nuits.

Donc Rachi est forcé d'expliquer qu'ici le mot "tamid" ne signifie pas "toujours" dans le sens de "jour et nuit" mais signifie "toujours" dans le sens de "toutes les nuits" car le fait qu'une même action se répète peut s'appeler "tamid". Rachi nous le prouve du "Ola tamid" : bien qu'il n'y en ait seulement un le matin et un l'après-midi, il est appelé "tamid". Également au sujet du Min'ha havitin, le Cohen Gadol approche chaque jour la moitié le matin et l'autre moitié l'après-midi et il est appelé "tamid". On voit donc bien qu'une même action répétée chaque jour est aussi appelée "tamid".

Mais le Ramban s'oppose au pchat de Rachi : En argumentant sur le mot "tamid" écrit au sujet de la Ménora, nos 'Hakhamim apprennent que le Ner Maaravi devait être allumé jour et nuit :

1. Sifri : "Devant Hachem tamid" : que le Ner Maaravi soit toujours allumé.

2. Torat Cohanim : "...pour faire monter le Ner tamid" : que le Ner Maaravi soit toujours allumé.

3. Massekhet tamid : Selon l'avis qui soutient que la Menora était disposée Est-Ouest, les deux Nérot côté Est devaient être allumées jour et nuit car le deuxième Ner ne pouvait s'appeler Maaravi que s'il y avait un Ner Mizra'hi. Mais d'après l'avis qui soutient que les Nérot étaient disposées Nord-Sud, le Ner Maaravi est uniquement celui du milieu et c'est celui-ci qui devait être allumé jour et nuit.

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi : Commençons par poser les questions suivantes :

1. Rachi (24,3) écrit que le mot "Edout (témoignage)" représente le Ner Maaravi. Comment Rachi peut-il dire à la fois qu'il s'agit des Nérot et du Ner Maaravi ?

2. Dans la Guémara (Chabbat 22), Rachi

lui-même écrit que du fait qu'il soit écrit "...pour faire monter le Ner..." au singulier et non "...les Nérot", on en déduit qu'il s'agit du Ner Maaravi !?

3. Notre Rachi conclut qu'en revanche le mot "tamid" écrit au sujet du lé'hem hapanim veut dire toujours "jour et nuit". Quelle est l'utilité pour Rachi de dire cela ? Rachi voulait nous prouver que parfois "tamid" ne veut pas dire "jour et nuit" et il le prouve du "Ola tamid" et du "Min'ha havitin". Maintenant, de nous dire que "tamid" veut dire "jour et nuit" pour le lé'hem hapanim, à première vue, n'apporte rien au raisonnement de Rachi !? Quel est l'intérêt de Rachi de ramener le mot "tamid" du lé'hem hapanim qui veut dire "jour et nuit" alors que Rachi est en train de nous démontrer que parfois le mot "tamid" ne veut pas dire "jour et nuit" ?

On peut à présent dire que Rachi est d'accord que "Ner tamid" peut être expliqué par "Ner Maaravi" comme il le dit lui-même dans paracha Emor et la Guémara Chabbat, mais uniquement au niveau du drach et pas au niveau du pchat car du fait que dans le verset suivant il soit écrit "du soir au matin", cela prouve bien qu'on ne parle pas du Ner Maaravi mais des Nérot. Et cela dévoile que dans le verset précédent, on parle également au niveau du pchat des Nérot car il est inconcevable au niveau du pchat de dire que le premier verset parle du Ner Maaravi et dans le verset juste après, sans prévenir, on change et on parle des Nérot. Donc Rachi est d'accord avec le Ramban et toutes ces preuves mais Rachi met cela au niveau du drach. Ainsi, dans notre verset, ce qui est le pchat pour le Ramban est considéré comme le drach pour Rachi. C'est pour cela que dans la paracha Emor, Rachi parle à la fois des Nérot au niveau du pchat et du Ner hamaaravi au niveau du drach, et c'est pour cela qu'avant de dire qu'il s'agit du Ner Maaravi, Rachi écrit "Rabotenou Darchou (Nos maîtres ont fait le drach)..." . Ensuite, Rachi va prouver qu'au sujet de la Ménora, il faut expliquer que "tamid" n'est que la nuit, en ramenant le tamid du lé'hem hapanim pour certainement faire référence à ce qui est écrit dans la Guémara ('Haguiga 26) : « Au sujet du Choul'han (lé'hem hapanim), il est écrit "tamid" alors que pour la Menora il n'est pas écrit "tamid" » Mais voilà que dans notre verset, au sujet de la Ménora, il est écrit "tamid" ? Cela nous force à dire que la Guémara veut dire, comme l'explique Rachi dans la Guémara, que le tamid du lé'hem hapanim n'est pas le même que celui de la Menora : le tamid du lé'hem hapanim est jour et nuit alors que celui de la Menora n'est que la nuit.

Le Ner Maaravi est un témoignage à l'humanité que la Ché'hina réside au sein des bnei Israël (Chabbat 22).

Mordekhai Zerbib



Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

Il est écrit : « De te choisir une huile pure d'olives pilées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. » (Chémot 27, 20) Dans la Michna (*Ména'hot* 8, 4), nos Maîtres affirment : « Il y a trois récoltes d'olives et, pour chacune d'elles, trois qualités d'huile. Les premières à mûrir, on les récolte au sommet de l'arbre. On les cueille et les écrase dans un panier ; c'est la première pression. Puis, on place la poutre et les écrase ainsi : deuxième pression. Enfin, on broie une deuxième fois avec la poutre : troisième pression. L'huile de première pression est réservée à l'allumage de la ménora, celle des deux suivantes utilisée pour les offrandes. »

Nous pouvons nous demander pourquoi seule l'huile de première pression pouvait être utilisée pour l'allumage du candélabre. Proposons une interprétation moraliste s'appuyant sur l'enseignement de nos Sages : « Faites-Moi une ouverture de la taille du chas d'une aiguille et Je vous ouvrirai des portes assez larges pour laisser passer des chariots. » (*Chir Hachirim Rabba* 5, 2) Rabbi Tan'houma, Rabbi 'Hounia et Rabbi Abahou affirment au nom de Rêch Lakich : « Il est écrit : "Tenez-vous cois (*harpou*) et sachez que Moi, Je suis D.ieu." (*Téhilim* 46, 11) Le Saint béni soit-Il dit aux enfants d'Israël : abandonnez (*harpou*) vos mauvais actes et sachez que Je suis votre D.ieu. » Rabbi Lévi dit : « Si les enfants d'Israël se repentaient, serait-ce un jour, ils seraient immédiatement libérés et le descendant de David viendrait les libérer, comme il est dit : "Oui, Il est notre D.ieu, et nous sommes le peuple dont Il est le pasteur, le troupeau que dirige Sa main. Si seulement aujourd'hui encore vous écoutiez Sa voix !" (*Téhilim* 95, 7) »

Il en résulte que le Saint béni soit-Il ne nous demande qu'une seule chose : s'engager sur la voie du repentir et des bonnes actions. Dès l'instant où nous entamons ce processus, Il nous aide à surmonter notre mauvais penchant.

Nos Maîtres nous enseignent par ailleurs : « On mène l'homme dans la voie qu'il désire emprunter. » (*Makot* 10b) Tout dépend donc du commencement, comme le prouve également le verset : « Le début de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel. » (*Téhilim* 111, 10) De même, il est dit : « Et maintenant, ô Israël ! Ce que l'Éternel, ton Dieu, te demande uniquement, c'est de révéler l'Éternel. » (*Dévarim* 10, 12) Du moment qu'on est animé de la crainte du Ciel, on détient tout. Dans le cas contraire, on n'a rien et, même si l'on se repent, ce n'est pas sincère.

D'où la prépondérance du commencement, duquel tout dépend. D'après les Richonim (introduction du Roké'a'h), la piété trouve sa force dans son début ; par la suite, l'habitude nous pousse à nous relâcher et à manquer de méticulosité.

maskil LÉDAVID

La force du début



C'est pourquoi nos Maîtres nous ont avertis de « ne pas considérer la Torah comme de vieux décrets dépréciés, mais comme un décret nouveau vers lequel tous se précipitent ». Si on la percevait comme un livre de Lois désuet, on perdrait tout entrain à l'appliquer et ne l'accomplirait que par automatisme. Par contre, en la regardant quotidiennement sous un nouveau jour, on peut l'observer avec un enthousiasme renouvelé.

L'essentiel d'un acte ou d'une *mitsva* réside dans son amorce. Dès lors, nous comprenons pourquoi seule l'huile de première pression pouvait être utilisée pour l'allumage du candélabre, car l'Éternel signifiait ainsi à Ses enfants leur devoir de faire une toute petite ouverture, que Lui-même amplifierait ensuite, leur permettant de vaincre leur penchant. Par ailleurs, nos Sages nous enseignent : « Il ne t'incombe pas de terminer l'ouvrage, mais tu n'es pas non plus libre de t'en décharger. » (*Avot* 2, 16) Nous n'avons donc pas lieu de nous soucier de l'aboutissement de nos entreprises, puisque le Tout-Puissant nous aidera à l'atteindre.

Nous ne devons pas non plus nous décourager face à l'ampleur des *mitsvot* exigées de nous et du nombre considérable de péchés desquels nous devons nous éloigner, puisque c'est notre premier pas qui est important, à l'image de l'huile extraite au départ. Par la suite, nous bénéficierons de l'assistance divine.

Le candélabre était allumé par le Cohen, qui restait sur place jusqu'à ce que la flamme monte d'elle-même. Le candélabre symbolise la Torah, comme il est dit : « Car la *mitsva* est une bougie, la Torah une lumière. » Ceci nous enseigne que du fait que l'homme a entamé une *mitsva*, ravivant (attisant) ainsi son étincelle spirituelle, le Saint béni soit-Il l'aide en faisant monter la flamme d'elle-même, en vertu du principe : « Celui qui vient se purifier bénéficie de l'aide divine. » (*Yoma* 38b) L'amorce a une place primordiale. La plupart des querelles entre l'homme et son prochain ou avec son épouse trouve sa racine dans la précipitation à réagir. Dès qu'on voit une chose déplaisante chez autrui ou entend de lui des propos virulents ou haineux, on se met en colère. Si on se maîtrisait, on pourrait sauvegarder la paix.

L'une des qualités du Sage est qu'il « ne s'empresse pas de répondre » (*Avot* 5, 7). Il prend le temps de réfléchir avant de se prononcer, contrairement à « l'imbécile [qui] saute en premier ». Rav Israël Salanter *zatsal* affirme à cet égard qu'avant de parler, l'homme est propriétaire de ses paroles, qu'il peut dire ou taire, mais, une fois qu'il les a émises, il ne peut plus les reprendre, même s'il regrette les avoir prononcées.

11 Adar I 5782
12 février 2022

1226

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	'Haifa	Beer-Chéva
Allumage des bougies	4:47	5:01	4:53	5:07
Clôture du Chabbat	6:00	6:02	6:00	6:02
Rabbénou Tam	6:39	6:37	6:36	6:40



Hilloulot

Le 11 Adar, Rabbi Avraham Abou'hatséra

Le 11 Adar, Rabbi Yéhochoua Moché Orenstein, auteur du *Yam Hatalmoud*

Le 12 Adar, Rabbi Its'hak Tsrör, auteur du *Tsrör Hamor*

Le 12 Adar, Rabbi Moché Pardo

Le 13 Adar, Rabbi Yossef Monsa

Le 13 Adar, Rabbi 'Hanokh Zondel Grosberg, auteur du *Hatrouma Véhamassér*

Le 14 Adar, Rabbi Hillel Cohen, *Roch Yéchiva* de Knesset Bné Hagola

Le 14 Adar, Rabbi Moché Malka, président du Tribunal rabbinique de Péta'h Tikva

Le 15 Adar, Rabbi Its'hak Aboulafia, auteur du responsa *Pné Its'hak*

Le 15 Adar, Rabbi Tsvi Hirsch Keidnover, auteur du *Kav Hayachar*

Le 16 Adar, Rabbi Ephraïm Chalom Ankawa

Le 16 Adar, Rabbi Chimon Sofer, président du Tribunal rabbinique de Cracovie

Le 17 Adar, Rabbi Péta'hia Mordékhaï Berdugo, auteur du *Nofét Tsoufim*

Le 17 Adar, Rabbi Guershon Lapidot, le « Mofet Hachakdanim »



PAROLES DE TSADIKIM



Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

L'encens perpétuel

« Tu en composeras un parfum, composé selon l'art du parfumeur ; bien mélangé, pur et sacré. » (*Chémot* 30, 35)

De nombreuses vertus ont été associées à la *mitsva* de brûler l'encens sur l'autel, ainsi qu'à la récitation du passage de l'encens. Selon nos Sages, celle-ci a le pouvoir d'entraîner une grande récompense, dans ce monde comme dans le suivant.

Dans le Midrach Tan'houma (*Tétsavé* 16), nous lisons : « Le Saint béni soit-Il dit aux enfants d'Israël : "Parmi tous les sacrifices que vous M'apportez, l'encens M'est le plus cher." » Le Midrach explique que la spécificité de l'encens par rapport aux autres sacrifices est que ceux-ci apportent l'expiation d'un péché, individuel ou collectif, alors que l'encens a pour seul but de procurer de la satisfaction au Créateur – tout comme l'allumage du candélabre.

Le Zohar (*Vayakhel*) souligne l'immense vertu de l'encens : « Rabbi Chimon bar Yo'häï affirme : "Si les hommes connaissaient l'importance de l'encens pour l'Éternel, ils lui accorderaient toute leur attention et prendraient chacun de ses mots pour le poser sur leur tête comme une couronne d'or. Pour considérer ce passage avec sérieux, il faut le méditer et, si on le récite chaque jour avec ferveur, on aura une part dans ce monde et dans le suivant, on soustraira l'humanité entière à la mort et on échappera à tous les décrets de ce monde, ainsi qu'au jugement de la géhenne et des royaumes étrangers." »

Rabbi Chimon ajoute que « D.ieu a prononcé un arrêt selon lequel quiconque lit et réfléchit au passage de l'encens sera mis à l'abri de tous les types de sorcellerie, de toute calamité, des pensées impures, des mauvais décrets et de la mort et, ce jour-là, il ne subira aucun dommage, car les puissances impures ne pourront le dominer ». Ces prérogatives sont réservées à celui qui récite ce passage avec ferveur.

Rabbi Moché ben Makir s'étend longuement sur l'importance de lire le passage de l'encens et ajoute : « Celui qui craint de mourir écrira ce passage sur un parchemin cachère, avec une écriture *achourit*, et le lira matin et soir avec une grande ferveur. »

« Cette lecture entraîne bénédiction et réussite dans toutes les entreprises, apporte la richesse et préserve de la pauvreté – comme le Cohen qui, après avoir fait brûler l'encens une fois, n'avait pas besoin de le faire une seconde fois. »

L'ouvrage *Téchouvot Véhanhagot* mentionne une *ségoula*, entendue des anciens Sages de Jérusalem, pour un couple n'ayant pas encore eu d'enfant : « Écrire sur un parchemin le passage de l'encens, avec toutes les *braïtot* ; le réciter deux fois par jour selon les signes de cantillation bibliques et lire les *braïtot* doucement. »

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon
consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi
David 'Hanania Pinto chelita

À la recherche de la Vérité

À New York, une famille de millionnaires influents avait un fils unique, qui grandit dans une richesse et un luxe princiers – il avait même droit à un jet privé. Or, il est intéressant de noter que justement ce fils, qui pouvait jouir de tous les plaisirs du monde sans limites, en vint à la *émouna* par lui-même, en menant une réflexion personnelle, notamment face à la haine des nations envers notre peuple. Le côté injuste de ce phénomène irrationnel le perturbait beaucoup. Pourquoi toutes ces persécutions, ces accusations injustes, ces pogroms et attentats, jusqu'à notre époque dite « éclairée » ? Pourquoi le peuple juif est-il en proie à tous ces tourments venant des peuples parmi lesquels il est dispersé ?

Ces questions ne lui laissaient pas de répit, jusqu'au jour où il se mit à la recherche de réponses en approfondissant l'Histoire. Cette enquête le mena finalement à découvrir le Créateur qui, à Lui seul, gouverne le monde et le dirige à chaque instant. Par la suite, lorsqu'il en apprit davantage sur les lois de la Torah, reçue au mont Sinaï, il réalisa combien il était loin d'accomplir la mission pour laquelle il était venu au monde.

Cette découverte fut à l'origine de sa *téchouva*, et, grâce à D.ieu, il consacre à présent plusieurs heures par jour à l'étude et ne rate jamais aucune des trois prières quotidiennes.

Sa recherche personnelle de la Vérité absolue lui permit d'ouvrir une brèche de la largeur d'un chas d'aiguille, tandis que le Créateur, fidèle à Sa promesse, lui ouvrit un large passage et le ramena dans le giron de la *émouna*.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik Rabbi
David 'Hanania Pinto chelita

Une abnégation productive

« Et toi, Tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir une huile pure d'olives pilées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. » (*Chémot* 27, 20)

Dans toute la section de Tétsavé, le nom de Moché est absent. Le Zohar (*Pin'has* 246a), citant nos Sages, en explique la raison : suite au péché du veau d'or, Moché défendit le peuple juif en disant à D.ieu : « Et maintenant, si Tu pardonnais leur faute ! Sinon, efface-moi de Ton livre que Tu as écrit. » (*Chémot* 32, 32) C'est pourquoi son nom a été omis au moins d'une *paracha* de la Torah.

Moché s'effaçait totalement devant l'Éternel et les enfants d'Israël. Même la Torah qu'il apprit, sa seule intention était de la transmettre à ces derniers. Il n'avait pas la moindre pointe de fierté, conscient qu'elle ne sied qu'à D.ieu, comme il est dit : « L'Éternel règne ! Il est revêtu de majesté. » (*Téhilim* 93, 1) L'homme, créature éphémère et mortelle, n'a pas de quoi s'enorgueillir.

Avec abnégation, Moché enseigna la Torah au peuple juif, comme il est écrit : « C'est pour nous qu'il dicta la Torah à Moché ; elle restera l'héritage de la communauté de Yaakov. » (*Dévarim* 33, 4) Tous ses actes avaient pour finalité cette transmission aux membres du peuple et leur élévation dans les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel.

Aussi demanda-t-il à l'Éternel d'omettre son nom du texte saint, parce qu'il s'effaçait pleinement devant le peuple. Dans cet esprit, le Ramban explique pourquoi il ne figure pas dans la section de Tétsavé. Dans son extrême humilité, Moché jugeait que son nom n'était pas digne d'être inclus dans les lettres de la Torah. Il désirait que celle-ci ne comprenne rien d'extérieur à elle et pensait que son nom n'en faisait pas partie. Après le péché du veau d'or, il signifia au Saint béni soit-Il que la Torah était l'apanage des enfants d'Israël et qu'il convenait donc d'effacer son nom dans celle-ci, de sorte à bien souligner qu'ils en étaient les détenteurs exclusifs.

Finalement, l'abnégation de Moché était telle qu'il mérita que son nom devienne le sceau de la Torah. Nos Sages affirment à cet égard que « toute nouvelle interprétation donnée par un élève avait déjà été révélée à Moché ». C'est pourquoi même dans la *paracha* de Tétsavé où son nom ne figure pas, il est écrit : « Et toi, tu ordonneras. » Autrement dit, même s'il n'est pas mentionné explicitement, le texte souligne que Moché avait pour rôle de donner cette *mitsva* au peuple.

Enfin, les mots « de te choisir une huile », *chémèn*, font allusion à l'âme, *néchama*, terme où l'on retrouve les lettres du mot *chémèn*. Toutes les âmes du peuple juif sont incluses dans Moché. Comment eut-il ce mérite ? Du fait qu'il s'écrasait, pour ainsi dire, devant les enfants d'Israël, comme le suggère la suite du verset, « olives pilées ». Cette abnégation totale lui permit d'accéder à une grande lumière – « pour le luminaire » –, puisque, grâce à lui, toutes les âmes du peuple s'éveillent à la compréhension de la Torah.

LA CHÉMITA



De même qu'il est prohibé de travailler la terre durant la *chémita*, il est interdit d'encourager ceux qui le font ou de leur vendre des outils, parce qu'on ne doit pas aider un pêcheur, comme il est dit : « Ne place pas d'obstacle devant un aveugle. » (*Vayikra* 19, 14) Aider autrui à fauter revient à collaborer avec lui. Non seulement cela est interdit, mais, plus encore, il nous incombe de réprimander le pêcheur : « Reprends ton prochain et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui. » (*Vayikra* 19, 17) Celui qui, au contraire, lui accorde son soutien trébuche dans l'exigence de le sermonner.

C'est pourquoi il est interdit de vendre des outils agricoles à un Juif soupçonné de ne pas respecter les lois de la *chémita*, car il est presque certain qu'il les utilisera pour des travaux interdits la septième année. De même, il est interdit de lui vendre des outils destinés au travail du jardin, parce qu'il les utilisera sûrement pour des travaux interdits – le *hétèr mékhira* [dispense de garder la *chémita* en vendant le terrain à un non-Juif] ne s'appliquant pas aux jardins. Par contre, si on a des raisons de penser qu'il les utilise pour un travail permis ou au terme de la septième année, il est permis de les lui vendre.

Il est permis d'acheter des fruits de la *chémita* d'un ignorant, mais uniquement la quantité suffisante aux trois repas de la journée. Car, d'une part, les Sages craignent que cet ignorant ne respecte pas la sainteté de l'argent reçu pour cette transaction et l'utilise pour le commerce ou le garde après le *zman habiour*. Mais, d'autre part, du fait que c'est uniquement un doute, ils n'ont pas voulu lui retirer complètement la possibilité d'avoir un gagne-pain et, par ailleurs, ils ont voulu permettre à l'acheteur de trouver de la nourriture pour la journée à venir. D'où la permission mesurée qu'ils ont prononcée.

Cependant, il est interdit d'acheter même une petite quantité de produits de quelqu'un connu pour ne pas respecter les lois de la *chémita*, c'est-à-dire qui cultive des fruits ou les vend pendant cette année, afin de ne pas l'encourager à pêcher. De même, il est interdit de donner des fruits de la septième année ou de l'argent doté de leur sainteté à une personne ne la respectant pas.

Aujourd'hui, nous avons l'habitude de nous fier au certificat de *cacheroute* des magasins. Un magasin dépourvu de certificat est suspect de ne pas respecter les lois de la *chémita* et il est donc interdit d'y faire ses achats. Dans un magasin ayant un tel certificat, il est permis d'acheter des produits sans limitation. S'ils proviennent du « *otsar beit din* », il faudra veiller à respecter leur sainteté.

On n'achètera pas de fleurs ou de plantes chez un inconnu, s'il n'a pas de certificat qu'elles ont été cultivées par des non-Juifs ou dans des serres avec un substrat séparé de la terre. Si un homme est connu pour être fidèle aux *mitsvot*, même s'il ne détient pas de certificat, il peut lui-même attester que les fruits ou les fleurs qu'il vend ont poussé de manière permise.



en souvenir du JUSTE

Rabbi Moché
Pardo zatsal

À l'extrémité sud de la ville de Bné-Brak, se dresse l'édifice du merveilleux séminaire pour jeunes filles, « Or Ha'haïm », fondé par Rabbi Moché Pardo zatsal, auquel de nombreuses personnes doivent leur vie spirituelle. Principale figure et père spirituel de milliers de jeunes filles qui, grâce à lui, ont été guidées dans la voie de la Torah et ont bâti leur foyer sur ces bases, son nom a été éternisé à travers les générations.

En Turquie puis à Tel-Aviv, Rabbi Moché était un commerçant riche et prospère. Doté d'une grande générosité d'âme, depuis le jour où il réalisa la détresse, tant financière que spirituelle, des *bné Torah*, il abandonna toutes ses affaires privées pour devenir un homme différent. Depuis, il s'investit jour et nuit dans la création de son institution éducative, projet pour lequel il bénéficia d'une assistance divine particulière.

Dans sa volonté d'apporter de l'aide à autrui, il alla d'un exploit à l'autre. Il commença par fonder une petite institution pour jeunes filles, provenant de familles en détresse, qui désiraient se renforcer à la lumière de la Torah. Au départ, elles n'étaient qu'un

modeste groupe, mais, peu à peu, de plus en plus se joignirent pour finalement former le séminaire de « Or Ha'haïm », institution éducative et internat. Plus tard, Rabbi Moché fonda, suite à la demande, une *Yéchiva kétana* et une *Yéchiva guédola*, ainsi que de nombreuses autres institutions éducatives marquées par son noble sceau.

Une de ses élèves avait perdu son père dans sa jeunesse. Le premier jour d'études, Rabbi Moché lui dit : « Ma fille, sache que je suis l'adresse pour tout. Tout ce dont tu as besoin ou désires, viens me le demander. » Mais il n'attendait pas qu'elle vienne. Il allait lui-même la chercher pour lui donner une petite boîte de gâteaux, un sachet d'amandes ou tout ce que les parents avaient l'habitude d'envoyer à leurs filles.

Lorsque des invités venaient visiter le séminaire et que les secrétaires leur apportaient une collation, il leur disait d'emballer quelques gâteaux pour les apporter à l'orpheline, dans sa chambre, afin de lui faire plaisir. Mais il ne se souciait pas uniquement d'elle. Le lendemain de Pourim, il l'appela à son bureau. Sa table était pleine de *michloa'h manot*, reçus de ses nombreuses connaissances et personnes voulant lui exprimer leur reconnaissance, dont un bon nombre d'anciennes élèves, habitant dans la ville. « S'il te plaît, aide-moi à emballer », lui demanda-t-il. Il remplit un panier de confiseries, le lui donna et lui dit : « Apporte-le à ta Maman, cela la réjouira sûrement. » En effet, elle serait sans doute heureuse, avant tout, de constater que quelqu'un était si attentionné envers sa fille.

Le vendredi, il passait d'une chambre à l'autre de l'internat pour vérifier comment se faisaient les préparatifs de Chabbat, l'ordre et le ménage. Il en profitait pour aller

trouver les filles les plus pauvres, auxquelles il remettait discrètement de l'argent de poche. Il savait que les jeunes filles avaient l'habitude d'acheter quelques gâteaux ou noix en l'honneur du jour saint, ou encore de nouvelles chaussettes. Tel un père fidèle, il veillait à ce que toutes ses filles puissent se procurer ce dont elles avaient besoin.

Rav Chlomo Lorentz zatsal, qui aida beaucoup Rabbi Moché, affirma : « Sa réussite pour collecter des fonds était remarquable. Une fois, je rencontrai l'un de ses grands donateurs et lui demandai : "N'est-ce pas que de célèbres *Raché Yéchiva* frappent à votre porte ? Comment expliquer que vous préférez adresser des dons à Rabbi Moché ?" Il me répondit : "Comment peux-tu ne pas le comprendre ? Les autres me sollicitent pour leurs élèves, lui pour ses filles ! Comment rester insensible à la demande d'un père ?" »

Enfin, un autre point remarquable de sa personnalité mérite d'être souligné. Rabbi Moché s'adressait avec la même chaleur, la même estime et le même visage rayonnant à tout homme, qu'il s'agisse d'un nanti comptant parmi ses donateurs, de son plus modeste employé, de la directrice, de son adjointe, d'une enseignante, d'une monitrice, d'une ancienne élève, d'une nouvelle ou d'un jeune enfant. Car il était pleinement conscient du fait que « l'homme, créé à l'image de D.ieu, est cher, et les enfants d'Israël, appelés fils de l'Éternel, sont chers ». Aussi, humble serviteur du Créateur, comment ne témoignerait-il pas d'honneurs à ceux créés à Son image et appelés Ses enfants ?

« Heureux le peuple qui jouit d'un tel sort ! »

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Tetsave (212)

וַיִּקְחוּ אֵלָיו שֶׁמֶן זַיִת וְזָךְ (כו. כז.)

Une huile pure d'olive concassée pour l'éclairage
Le Midrach (Chemot Rabba 36, 1) nous apprend: Cela correspond à ce qui est écrit (Yirmeya 11. 16): « **Hachem t'a appelé olivier florissant, beau par son fruit remarquable** » On secoue leur arbre pour les faire tomber à terre, puis on les rassemble dans un pressoir pour les écraser entre des pierres, et c'est alors seulement qu'elles secrètent leur huile. Il en va de même pour les enfants d'Israël: Les nations du monde viennent et les écrasent, et c'est alors qu'ils se repentent et que le Saint Béni soit - Il les appelle: « **Olivier florissant, beau par son fruit remarquable** » De ce **Midrach**, il semble que les enfants d'Israël se repentent uniquement lorsqu'ils sont attaqués par les nations. Est-ce une raison de les en féliciter et de les comparer à un « olivier florissant » ? Si le repentir du peuple juif ne résultait que des pressions extérieures, comme le suggèrent les apparences, il n'aurait rien de remarquable, explique le **Chèm Michmouèl**. Mais là où intervient l'analogie avec l'olivier, c'est que personne ne s'aviserait de dire que l'huile d'olive est produite par le pressoir. Ce liquide a toujours été présent, caché à l'intérieur des fruits, et le pressoir ne sert qu'à l'exprimer et à le révéler. Il en va ainsi des Juifs. Tout au fond d'eux-mêmes, ils sont purs et non frelatés. Mais parfois, leur exposition dans le monde fait que d'épaisses couches de détritus se déposent en eux et dissimulent leur pureté. Les pressions exercées par les nations révèlent alors la véritable essence des enfants d'Israël, les faisant apparaître tels qu'ils ont toujours été.

וְאַתָּה תְּדַבֵּר אֶל כָּל חֲכָמִי לֵב אֲשֶׁר מְלֵאמָיו רִיחַ חֲכָמָה וְעֵשׂוֹ אֶת בְּגָדֵי אֶהְיֶה לְקֹדֶשׁ לְכַהֵנוֹ לִי (כח. ג.)

« Et tu parleras à tous ceux qui ont la sagesse du cœur, que J'ai animés de l'esprit de sagesse, qu'ils fassent les vêtements d'Aaron pour le sanctifier, afin qu'il soit cohen pour Moi. »

Rav Moche Sternboukh s'interroge: En quoi consiste cette notion d'intelligence du cœur ? L'intelligence réside dans le cerveau et non dans le cœur, qui est le centre des sentiments. Il répond que l'homme ne s'appelle '*Hakham*', intelligent que si sa conduite est en adéquation avec sa compréhension et son intelligence. Mais si cette dernière n'a pas d'influence sur sa conduite, et que son cœur reste fermé et hermétique, seul son cerveau aura emmagasiné des connaissances, mais l'homme ne se sera pas amélioré pour autant afin de mériter le qualificatif de '*Hakham*'. Hachem

n'agrée l'intelligence que lorsqu'elle transforme le cœur de l'homme. **Le Hafets Haim** disait qu'il y a beaucoup d'hommes qu'on qualifie d'intelligents mais qui, en fait, ne le sont pas. Ils investissent toutes leurs forces dans les chimères de ce monde afin d'accroître leurs biens, et par ailleurs délaissent le service Divin. De tous leurs efforts, il ne restera rien, tandis que s'ils avaient consacré leur énergie à l'étude de la Torah et à l'accomplissement des Mitsvot, ils auraient bénéficié d'un « profit » éternel. Nos maîtres disent dans **les Pirké Avot**: Lorsque l'homme quitte ce monde ne l'accompagnent ni l'or, ni l'argent ou les pierres précieuses, mais uniquement la Torah qu'il aura étudiée et les bonnes actions qu'il aura accomplies. Sera appelé « **Intelligent du cœur** » celui qui aura su interioriser son intelligence et se conduire en fonction de celle-ci: il aura alors intégré l'intelligence du cœur dans sa conduite.

וַיִּרְכְּסוּ אֶת הַחֹשֶׁן מִשְׁבַּעַתָּיו אֶל טְבִיעַת הָאֶפֹד בְּפִתִּיל תְּכֵלֶת לַהֲיוֹת עַל חֹשֶׁב הָאֶפֹד וְלֹא יִזַּח הַחֹשֶׁן מֵעַל הָאֶפֹד (כח. כה.)

il assujettiront le pectoral par ses anneaux vers les anneaux du éfod par un cordons d'azur pour qu'il soit sur la ceinture du éfod, et le pectoral ne bougera pas de sur l'éfod. » (28 , 28)

Pourquoi la Torah insiste-t-elle pour que le pectoral soit toujours fixé au éfod du grand prêtre ? Le pectoral et ce vêtement étaient étroitement associés, explique le **Hatam Sofer**. Le premier faisait pardonner les erreurs judiciaires, et le second le péché d'idolâtrie. Nos Sages (Sanhedrin 7a) nous apprennent que nommer un juge non qualifié revient à planter une *achéra* (arbre auquel est voué un culte idolâtre) à côté de l'autel. Pour souligner cette corrélation, la Torah a insisté pour que le '**Hochèn et l'Efod**' ne soient pas dissociés. **Rav Yaakov Kaminetsky** suggère un autre rapport entre l'erreur judiciaire et le péché d'idolâtrie. Comme le fait remarquer **Rabbénou Nissim Gaon** dans son introduction au Talmud, l'idolâtrie résulte d'un manque de bon sens et de clarté dans la pensée. Elle émane des mêmes causes que l'erreur judiciaire, sauf que la première aboutit à un péché envers le Ciel et la deuxième à une faute envers autrui. Telle est la corrélation que souligne le lien étroit entre le pectoral et l'éfod.

וְהָיָה עַל מִצְחוֹ תָּמִיד (כח. לה.)

« [La plaque frontale] sera sur son front en permanence » (28,38)

Selon **Rachi** : Il est impossible de comprendre que Aaron ait littéralement eu l'obligation de le

(plaque frontale) porter en permanence, puisqu'il n'avait pas le droit de porter ses huit vêtements quand il n'accomplissait pas le service. Les opinions (guémara Yoma 7b) sont partagées sur le sens de cette expression : Selon un avis, la plaque frontale obtenait toujours l'expiation, même quand elle ne se trouvait pas sur le front du Cohen Gadol. Selon un autre, elle ne pouvait apporter l'expiation que lorsque le Cohen Gadol la portait et celui-ci se devait alors d'être en permanence conscient de la porter, il devait donc la palper fréquemment de sa main. Selon le **Rav Nathan Scherman**, ces deux opinions nous enseignent qu'on ne doit jamais considérer la sainteté comme acquise, et qu'il faut continuellement en avoir conscience. D'autre part, lorsque nous assumons nos responsabilités, ses effets subsistent même quand nous nous adonnons à nos activités profanes.

וַעֲשֵׂה לָהֶם מְכַסֵּי בָד לְכִסּוֹת בָּשָׂר עֲרֹנָה (כח.מב)
« Tu leur feras des caleçons en lin pour couvrir la nudité de la chair » (28,42)

Le Cohen devait aussi porter une tunique. Or, celle-ci descendait jusqu'au bas de ses pieds, et recouvrait donc toute sa nudité. Quelle était donc la raison d'être du caleçon que la Torah considère venir couvrir la nudité, si la tunique jouait déjà pleinement ce rôle ? Cela nous apprend que la pudeur ne vient pas uniquement pour couvrir la nudité vis-à-vis de l'extérieur. Selon la Torah, la pudeur c'est aussi pour soi-même quand on est seul et que personne ne nous voit. D'ailleurs, c'est cela l'essentiel même de la pudeur, car elle est alors intrinsèque, indépendante du regard des autres. C'est la pudeur pour elle-même. C'est pourquoi, même si la tunique recouvrait la nudité vis à vis de l'extérieur, la Torah demande de porter ce caleçon pour se recouvrir pour soi-même. Cela constitue la pudeur pour elle-même, et ce même si personne ne peut voir cette nudité, qui est déjà couverte.

Rabbi Moché Sternbuch

אֶת הַכֶּבֶשׂ הָאֶחָד תַּעֲשֶׂה בִּבְקָר וְאֶת הַכֶּבֶשׂ הַשֵּׁנִי תַעֲשֶׂה בִּין הָעֶרְבִים (כט. לט)

« Le premier agneau tu le feras (en sacrifice) le matin, et le deuxième agneau tu l'offriras l'après-midi » (29,39)

Dans la Torah, la nuit précède le jour, c'est-à-dire que le jour commence la nuit qui précède. Ainsi, pourquoi ici, le premier sacrifice se réalise le matin et non le soir qui précède ? **Le Midbar Kadech** l'explique de façon allusive. L'agneau symbolise le repentir, quand l'homme décide de maîtriser ses envies. En effet, le mot : « **Ké vess** » (agneau - כבש) a la même racine que le verbe '**Maîtriser, dominer**' (לכבוש - likhvoch), allusion au repentir, qui impose à l'homme de se dominer et de maîtriser ses désirs.

Le verset dit : « **Le premier agneau (כבש), tu le feras le matin** », allusion à la jeunesse. Car le repentir le plus enviable et le plus élevé, c'est celui qui se fait quand on est encore jeune. Mais, celui qui n'a pas fait cela, pourra encore se repentir quand il sera plus âgé. « **Le deuxième agneau** », le deuxième niveau de repentir, « **Tu l'offriras l'après-midi** », même quand tu auras pris de l'âge. Ce repentir aussi sera agréé. Il n'est jamais trop tard pour revenir vers Hachem.

Halakha : La Mitsva de la Chemita

Le mot Chemita désigne le nom de cette Mitsva, le mot Cheviit désigne la septième année de chaque cycle. Cette Mitsva consiste à ne pas travailler la terre des champs d'Israël, afin de montrer que la subsistance provient uniquement d'Hachem et pas du travail de l'homme. Cette Mitsva s'accomplit tous les sept ans, et ce compte a débuté quatorze ans après que les Béné Israël soient entrés en Israël, car il leur fallu sept ans pour conquérir la terre d'Israël et sept ans pour la partager entre toutes les tribus.

Rav David Cohen

Dicton : Celui qui prie pour son prochain tout en ayant besoin de la même chose que lui, sera exaucé en premier.

Guémara 'Baba Kama'

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר, ויקטוריה שושנה בת ג'ו'ס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר.





Rav Haiman Cohen,
Rosh Yeshiva Hachinuch Rishon
et du Chof Chofel Moshav

Sortie de Chabbat, Parachat
Michpatim, 28 Chevat 5882

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. La croyance d'Israël,
2. Le rassemblement au Mont Sinaï est l'unique dans l'histoire,
3. « Sache quoi répondre à un hérétique »,
4. Moché Rabbenou a écrit sur un parchemin,
5. Explication de la phrase « Fait retentir les fenêtres du ciel »,
10. Explication de la phrase « Œil pour œil »,
11. La meilleure santé, c'est lorsqu'un homme écoute la voix de la Torah
12. Des paroles qui ont un impact,
13. Rapprocher les enfants et les étudiants,
14. Recouvrir le pain pendant Chabbat avec une nappe transparente,
15. Pourquoi à Chabbat, on dit « נשמת כל חי » et pas « נפש כל חי » alors qu'on pense à recevoir l'âme supplémentaire de Chabbat ?
16. « יברך דוד »,
17. La Haftara de la Paracha Béchalah,
18. Le Gaon le discret Rabbi Yéhezkel Mazouz,
19. Défendre la Cacheroute,

« Y'a-t-il déjà eu quelque chose d'aussi grand, ou a-t-on déjà entendu une telle chose »

Chavoua Tov Oumévorakh. La semaine passée, nous avons parlé du don de la Torah. J'ai entendu une belle explication sur le verset dans la Paracha Waéthanah (Dévarim 4, 32-33) : « Y'a-t-il déjà eu quelque chose d'aussi grand, ou a-t-on déjà entendu une telle chose. Quel peuple a entendu, comme tu l'as entendu, la voix de D... parlant du sein de la flamme, et a pu vivre ? ». Pourquoi a-t-on doublé le langage en disant « Y'a-t-il déjà eu » et également « ou a-t-on déjà entendu » ? Car il y a de nombreuses religions chez les nations du monde, pour lesquelles nous avons constaté après des recherches, qu'elles n'ont jamais existé et n'ont jamais été créées, ils les ont inventées. L'une d'entre elles est rapporté dans le Sefer Habérit (partie 1 passage 4 chapitre 12), où il est écrit qu'en Chine, ils disent qu'ils ont l'ordre des années de règne de leurs rois, qui date

de vingt mille ans avant notre compte, et ils disent donc à partir de ça que notre compte n'est pas correct. Ils ont fait une recherche concernant tous ces rois, ils ont noté quand il y a eu une éclipse solaire ou une éclipse lunaire, et ils ont vu que jusqu'à une certaine limite, leur compte est vrai (j'ai vu ça chez le Rav Ganot qu'il soit en bonne santé). Jusqu'au déluge plus ou moins (peut-être vingt-cinq ans avant le déluge), leur compte est vrai, mais avant ça, tout est erroné. Tous les comptes sont faux, ils les ont inventés. Ils ne peuvent rien prouver, ils mentent. Mais : « Y'a-t-il déjà eu quelque chose d'aussi grand, ou a-t-on déjà entendu une telle chose » ? Non il n'y a pas eu. Comme le don de la Torah ? Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais. Mais même d'entendre une telle chose, même de raconter des histoires de grands-mères aux petits enfants, en leur disant que des centaines de milliers de personnes ont entendu les paroles de D..., ils ne le racontent pas. Ni les religions qui étaient avant la Torah, et ni les religions qui

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 17:34 | 18:44 | 19:06

Marseille 17:36 | 18:40 | 19:07

Lyon 17:32 | 18:39 | 19:04

Nice 17:27 | 18:32 | 18:58

baat.nehemani@gmail.com

1

הנהגות חובבות חסידות
הנהגות חובבות חסידות
הנהגות חובבות חסידות

הנהגות חובבות חסידות

הנהגות חובבות חסידות
הנהגות חובבות חסידות
הנהגות חובבות חסידות

sont venues après. Quelles sont les religions qui étaient là avant la Torah ? Le Rav Zamir Cohen, qu'il vive, écrit (Archéologie partie 1 page 58) qu'il y avait 217 religions avant la Torah, (on en trouve toutes sortes en Inde et en Chine), et elles racontent l'histoire du déluge, en disant qu'un déluge s'est abattu sur la Terre et a inondé le monde. Et il y avait un juste qui s'appelait « Gilgamesh » (qui sait ? Peut-être que « Gilgamesh » dans leur langue est comme Noah chez nous ?) à qui un ange s'est dévoilé pour le prévenir que quelque chose allait arriver et qu'il fallait construire une arche. Cette histoire ressemble énormément à ce qui est écrit dans la Torah. Mais dans toutes ces religions, ils ne racontent pas si leur religion est arrivé suite au dévoilement de D... ou de la sainteté ou d'un homme.

Le rassemblement au Mont Sinaï est l'unique dans l'histoire

Encore plus tard, ils racontent qu'après avoir pendu leur homme, une femme a vu dans un rêve trois jours après sa mort, que leur homme lui est apparu pour lui dire qu'il était toujours vivant... Les arabes ne racontent pas cela, mais ils disent que l'ange Djibril (c'est Gabriel chez nous d'après la prononciation des Témanim) s'est dévoilé et a donné un livre à Mohammed en lui disant : « Lis ce qu'il est écrit », mais ce Mohammed ne savait pas lire, alors qu'a-t-il fait ? Il a ramené des écrivains et leur a fait écrire les paroles et c'est tout. Le rassemblement au Mont Sinaï est l'unique dans l'Histoire, il n'y en a pas avant, ni après. Ce n'est pas devant une personne ou devant dix personnes pour qu'il y ait Miniane, non ! C'est devant des centaines de milliers d'hommes « Six-cent mille hommes sans compter les enfants » (Chemot 12,37) et sans compter les femmes. Il est possible de supposer que trois millions de personnes étaient présents lors du rassemblement au Mont Sinaï. Et personne ne doute ou ne donne une version différente. Tout le monde raconte cet événement. Pas seulement dans le peuple d'Israël (dont Yéhochoua, le roi David et autres), mais même les nations du monde, leurs religions qui sont venues après

sont basées sur notre religion. Cela renforce notre croyance. Lorsque les chanteurs nous ont chanté avant le cours la chanson : « שלח גואל וגאלי » - « envoi le délivreur et délivre nous », j'ai pensé que le mot « וגאלי » a une valeur numérique de 100, pour nous dire que la délivrance sera à 100%. Ce ne sera pas une simple délivrance qui viendra par quelqu'un qui nous étouffe et qui veut annuler les conversions et tout piétiner. Hashem ne les laissera pas faire ! La Torah est à lui, et ce peuple est à lui. Cela fait deux-mille ans que nous vivons parfaitement avec la Torah, alors ces imbéciles ne vont pas venir la piétiner. Il y a une prière qui a été composée par la Rav Chalom Cohen Chalita, qu'il faut dire à l'ouverture du Heikhal, pour qu'Hashem ne laisse pas sa Torah entre les mains des malveillants. Chacun d'entre eux fait ce qu'il veut, il y en a un qui fait ce qu'il veut avec la Cacheroute, l'autre avec les conversions, l'autre avec le Hamets pendant Pessah, l'autre avec le Kotel. Non. Il y a des choses qu'on appelle de nos jours « tabous ». Il ne faut pas les toucher ! Si tu les touches, tu touches au cœur de notre nation.

A l'époque de Moché Rabbenou il y avait du parchemin ?!

J'ai reçu une question de l'un des élèves qui a été perturbé par un hérétique. Et la Michna dans Pirkei Avot (chapitre 2 Michna 14) dit : « Sache quoi répondre à un hérétique ». Sache ! Ne sois pas ignorant. Tu ne peux pas être ignorant. Si un homme ne sait pas quoi répondre, alors quelqu'un lui dira : « qu'est-ce que tu réponds à cette question ?! » Et tu seras embarrassé. Ce n'est pas comme ça ! Le Rambam a écrit un livre « Moré Névokhim », car il y avait beaucoup de gens confus à son époque, alors il leur a écrit un livre. Quelle est donc la question ? Un hérétique a parlé avec l'un des élèves, il lui a dit : « comment pouvez-vous croire que Moché Rabbenou a écrit sur un parchemin ? (c'est écrit dans Ménahot 32) Pourtant à l'époque de Moché, il n'y avait pas de parchemin dans le monde, ils écrivaient sur le papyrus (c'est un papier fin qui n'est pas un parchemin) ». Je lui ai dit : « je vais vérifier (peut-être qu'ils écrivaient

aussi sur le parchemin) ». J'ai vérifié et j'ai demandé, mais je n'ai pas reçu de réponse claire. Jusqu'à ce que je me tourne vers le Rav Zamir Cohen qu'il vive (j'ai pensé qu'il allait publier cela, s'il ne le publie pas, c'est moi qui publierai sa lettre) et il a dit qu'il a été vérifié qu'à l'époque de l'Égypte antique, les choses liées à la sainteté et à la religion étaient écrits sur un parchemin. C'est connu chez les chercheurs en religion.

L'écriture « Achouri », qui est heureux par l'écriture

Mais moi, j'ai pensé à une autre réponse, et d'après cette réponse, il n'y a plus du tout de question. Quelle est cette réponse ? La Guémara (Sanhédrin 22a) ramène un avis qui dit que la Torah a été écrite avec l'écriture hébreu, puis Ezra HaSofer est arrivé et a instauré qu'il fallait l'écrire en écriture « אשורי » - « Achouri ». Que veut dire Achouri ? C'est l'écriture de Achour. Mais Rabbenou Hananel dit que non, Achouri veut dire : « שהוא מאושר בכתיבה » - « qu'il est heureux par l'écriture ». Ce sont bien nos lettres, et nous n'avons rien pris de Achour. Car cela pourrait ouvrir une porte aux Karaïtes qui diront que si Ezra HaSofer a changé les lettres de l'écriture, qui sait s'il a également changé d'autres choses. Donc pour fermer et contrer cette hypothèse, Rabbenou Hananel et aussi le Rambam ont dit que c'est dans cette écriture (qui est la nôtre) que les tables de la loi ont été données. Mais peut-être que d'après le premier avis qui faisait intervenir Ezra HaSofer, on peut dire qu'en fait ce qu'a instauré Ezra HaSofer, c'est d'écrire sur le parchemin, mais qu'avant ça ils écrivaient sur le papyrus. Et donc la Guémara a parlé de parchemin parce que c'est ce qu'ils utilisaient déjà à cette époque. Mais selon les paroles du Rav Zamir qu'il soit en bonne santé, même mille ans avant Ezra HaSofer il y avait des parchemins.

Comment est-il possible que Moché Rabbenou a écrit ?!

J'ai vu dans un livre, que les grecs infligeaient des souffrances aux juifs, ils leur disaient : « Comment pouvez-vous dire que votre

Torah était là mille ans avant Aristote etc..., alors que cinq cent ans avant leur époque, personne ne savait écrire, alors comment est-il possible que Moché Rabbenou a écrit ? » Et donc dans ce livre, il dit que leur argument ne tient pas la route puisqu'après vérification, il s'avère qu'avec toutes les recherches des historiens, les tables de la loi, les restes des tables de la loi et les écrits des égyptiens etc..., ils savaient déjà écrit depuis mille ou deux milles ans avant que les grecs étaient au monde. Ils croient que toute l'intelligence a commencé par eux. Dans le livre Nahalat Yossef d'un sage Témani, il dit (chapitre 11) : « une fois j'étais dans un rassemblement de gens anciens, et ils ont dit : « vous savez qui a découvert le feu ? » Un mijnoune s'est levé et a dit : « peut-être à l'époque d'Aristote, quelqu'un a pris des pierres et en a fait sortir du feu ». Alors je lui ai répondu : « Si c'est ainsi, comment est-il possible qu'il soit écrit dans la Torah (Chemot 35,3) : « N'allumez pas de feu » ? Pourtant la Torah parle mille ans avant Aristote ! De quoi tu parles ?! » Il lui a répondu : « je sais, peut-être que ça a été écrit après... ». Il lui a dit : « ce n'est pas vrai, c'est Adam Harichone qui a découvert le feu à la sortie de Chabbat, et c'est d'ailleurs pour cela qu'on fait la Bérakha « בורא מאורי האש » à la sortie de Chabbat ». Il lui dit : « Non, c'est Aristote qui a découvert le feu ». Ils leur embrouille l'esprit. Pourquoi vous prenez des enfants intègres, et vous leur embrouillez l'esprit en leur faisant poser plein de questions vides de sens et en leur donnant des réponses futiles. Le Rambam rapporte des questions, et sur certaines questions, il dit qu'il est difficile pour lui de répondre, car la connaissance d'Hashem est différente de la nôtre. Mais il ne dit pas qu'il ne faut pas poser de questions. Celui qui dit de ne pas poser de questions est un fauteur ! Après ses élèves sont susceptibles d'emprunter un mauvais chemin.

Explication de la phrase « Fait retentir les fenêtres du ciel »

Il y a quelqu'un qui a étudié dans une Yéchiva connue, et qui a emprunté un mauvais chemin. On m'a raconté qu'il est passé à la

radio, et qu'il a posé une question, que veut dire la phrase qui est écrite dans la prière : « Fait retentir les fenêtres du ciel » ? פותח בכל יום דלתות שערי מזרח, ובוקע חלוני רקיע, מוציא חמה ממקומה ולבנה ממכון שבתה. C'est quoi les fenêtres du ciel ? Est-ce qu'il y a des fenêtres dans le ciel ? Ça n'existe pas. Tout est dans l'air. Il est allé voir ses Rabbins à la Yéchiva, et ils lui ont dit qu'il est interdit de poser des questions ! Mais cette question continuait à bouillir dans son cœur, alors il a fini par emprunter un mauvais chemin ! Mais si ces rabbins-là étaient experts dans le Sefer Habérit qui a été écrit il y a 250 ans, ils auraient vu qu'il s'est arrêté sur cette question, et qu'il l'a expliqué (partie 1 passage 4 chapitre 10) avec un très bon raisonnement en deux parties. Premièrement, peut-être que l'on parle des fenêtres célestes, et ce sont des choses qui sont liées à la Kabala, ce ne sont pas des choses simples. Et deuxièmement, la Torah a parlé comme le langage des hommes. Jusqu'aujourd'hui en France, on dit par exemple : « le soleil va se coucher ». Mais est-ce que le soleil dort ? Quel est son cycle de sommeil ? Peut-être qu'on doit lui apporter une couverture et un coussin pour qu'il puisse bien se couvrir en hiver lorsqu'il fait froid ?!... Mais en vérité, le soleil va sous la Terre, et c'est pour cela qu'on dit qu'il va se coucher. Jusqu'aujourd'hui on utilise ce langage. Il est écrit dans la Torah : « des villes considérables et fortifiées jusqu'au ciel » (Dévarim 1,28) Jusqu'au ciel ?! Donc celui qui y habite pourrait rencontrer des anges ?! Ils le dégageront en lui demandant pourquoi ils viennent les embêter... Mais en vérité c'est une façon de parler. Donc ici aussi on peut expliquer comme ça. Mais donc cet élève pense que c'est lui qui a découvert cette question, et que les Rabbins sont bloqués et ne savent pas répondre. Et donc comme ils ne savent pas répondre à sa « magnifique intelligence », il emprunte un mauvais chemin ?! Non ! Nous savons tous depuis toujours qu'il n'y a pas de fenêtres dans le ciel. Mais malgré ça, c'est un langage qu'on utilise, il ne faut pas chercher des problèmes là où il n'y en a pas.

Allez-vous occuper de ma Torah

Que s'était-il passé, en France, lors de la grande révolte du 14 juillet 1789? Lors de la prise de la Bastille, où étaient retenus des centaines, voire des milliers d'agriculteurs. Qu'avaient fait ces gens pour être punis? Ils avaient des terrains, et tant que ceux-ci étaient productifs, c'était parfait. Mais une année, il y a eu une sécheresse, qu'ont-ils fait ? Ils sont allés emprunter aux riches et leur ont donné un gage, afin que s'ils ne payaient pas leur dette dans un délai d'un an ou deux, les riches prendraient la terre des paysans. Et généralement ils ne payaient pas, durant une année de famine ou de sécheresse. En effet, s'il y avait quelque chose qui poussait, ils le mangeaient. En plus, ils empruntaient avec intérêts, un problème supplémentaire. Ils devaient alors payer des intérêts et des intérêts sur les intérêts, et ainsi, les riches leur prenaient leurs champs, et ils pouvaient encore moins payer, ce qui leur faisait beaucoup de dettes. Et à la fin, le gouvernement les emmenait en prison. Jusqu'au jour où ils ont dit ne plus pouvoir supporter. Ils ont alors fait un plan et ont détruit les murs de la Bastille - de cette prison, et ont libérés les leur. La dame (la femme de Louis XVI) se leva alors et dit : « Qu'est-ce qu'ils ont ? Pourquoi crient-ils « pain et divertissement » dans les rues ? » Ils lui dirent : « Parce qu'ils n'ont pas de pain ». Elle a dit : "S'il n'y a pas de pain, ils n'ont qu'à manger des gâteaux"... Quel est le problème? Est-ce qu'il y a une pénurie de gâteaux dans le monde ?! Elle sait que s'il n'y a pas de pain, ils mangent des gâteaux. Et à partir de ce moment-là, le gouvernement français est tombé, et puis Napoléon a fait ce qu'il a fait, et a presque conquis le monde, et lui aussi est tombé par la suite. Tout le temps, tous les pays se combattent, l'un renverse et l'autre détruit. Alors que la Torah ne leur permet pas d'atteindre ce problème. Vous avez une année au cours de laquelle toutes les terres reviennent à leurs propriétaires - l'année du Yovel. Et vous avez une année pendant laquelle tous ceux qui n'ont pas de moyens de subsistance ont le Maasser Ani-dîme des pauvres. Et il y a "le

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

leket, la Chikhekha, la Péa", et vous avez beaucoup de choses qui permettent de ne pas tomber dans la pauvreté.

Œil pour œil

Ensuite, la Torah dit « œil pour œil » (Chemot 21;24). Il y a quelques années, il a été publié dans "Tsefonot" édité par le rabbin Moshe Grilek, qu'il soit en bonne santé, qu'un président d'Amérique avait interrogé un rabbin d'Israël (je pense que le rabbin Lorenz), et lui a dit : « Dis-moi comment tes sages ont fait de la Torah "une réflexion personnelle". ils ont dit: "oeil pour œil " c'est une indemnité financière. Après tout, le verset disait : "Œil pour œil" - arrachez-lui l'œil, quelle alternative avez-vous inventé ? » Il lui dit : "Œil pour œil" de la Torah est bien écrit, mais le sens est différent. Il lui demanda : « Qui te l'a dit ? » Il lui dit : Le sujet montre cela. En effet, dans le passage précédent, il est écrit : « Si, des hommes ayant une rixe, l'un d'eux heurte une femme enceinte et la fait avorter sans autre malheur, il sera condamné à l'amende que lui fera infliger l'époux de cette femme et il la paiera à dire d'experts. Mais si un malheur s'ensuit, tu feras payer corps pour corps; oeil pour oeil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied; brûlure pour brûlure, plaie pour plaie, contusion pour contusion. » (Chemot 21;22-25). A priori, lors de la dispute mentionnée lors de laquelle ils ont bousculé la femme enceinte, n'y avait-il pas certainement eu blessure, contusion et autre? Évidemment. Pourtant la Torah a dit: « il sera condamné à l'amende... ». Et pourtant, s'il fallait appliquer au sens littéral la sentence d' « œil pour œil », il aurait fallu attendre que la femme de l'agresseur soit enceinte et qu'on la bouscule alors. Ou bien, on aurait du frapper l'agresseur pour qu'il subisse les mêmes séquelles que ceux qu'il a infligé à la femme. On voit donc que la punition « œil pour œil » n'est pas le prendre au sens littéral.

Backgammon

Et le Rav Saadia Gaona a donné une autre

preuve à cela (Il avait contré les Karaïtes, à l'époque où ceux-ci détruisaient le monde, en interprétant la Torah au sens simple). Il a dit que si la valeur de l'œil de la victime est très importante, par exemple s'il écrit des Séfer Torah, ou s'il est astronome, à quoi cela servirait de blesser l'œil de l'agresseur ? L'œil de ce sauvage ne vaut pas celui si important de la victime ? Pourquoi prendre son œil ? Il n'a pas seulement abimé l'œil de la victime, il lui a ruiné sa vie. Alors, comment la Torah dit-elle "œil pour œil"? De plus, parfois l'agresseur est déjà borgne ou non voyant, alors, comment pourrait-on accomplir la sentence œil pour œil? Il est donc évident que la Torah exige de lui donner une indemnité pour cela. Et les Karaïtes disaient : selon votre explication, les problèmes sont-ils résolus? Si l'agresseur était pauvre, comment peut-il payer de l'argent ? Et le Rav Saadia a répondu: Les pauvres peuvent s'enrichir, que ce soit par héritage ou par marchandage, etc., mais le non voyant ne pourrait pas retrouver la vue.

Pourquoi ne pas écrire « argent pour œil »?

Alors, pourquoi la Torah n'a-t-elle pas écrit : « argent pour œil, argent pour dent, argent pour main... »? En fait, souvent, la Torah utilise des termes durs pour effrayer et décourager les mauvais comportements. Un enfant de riche risquerait de rentrer en disant: « le Rav nous a appris que si on blesse quelqu'un, on doit seulement payer une indemnité. Je peux faire n'importe quoi alors... Celui qui m'embête, je peux le massacrer et, au pire des cas, je n'aurai qu'à payer, ce n'est pas un problème. » Sa mère lui dirait : « Tout d'abord, on n'agit pas violemment. La Torah a écrit -œil pour œil-. Donc, si tu blesses quelqu'un, tu seras blessé. De plus, si tu cherches une dispense, il en existe une. En effet, la Torah dispense les enfants de régler lors de dégâts causés. Sauf qu'en cas de violence, la Torah a seulement dit « œil pour œil », sans distinction d'âge ». L'enfant écoute les mots de sa mère et commence à réaliser la gravité de la violence. Le but de la Torah n'est pas de blesser, mais

de responsabiliser.

La meilleure santé: écouter la Torah

Un autre verset dit : « Vous servirez uniquement l'Éternel votre Dieu; et il bénira ta nourriture et ta boisson et j'écarterai tout fléau du milieu de toi. (Chemot 23;25). La Guemara Berakhot 48b demande de ne pas lire « il bénira » mais « tu béniras ». Le verset demande alors de servir D.ieu, c'est le devoir de prière, comme demande le Rambam, de prier chaque jour. « Et tu béniras ton pain et ton eau », cela fait référence à l'obligation de réciter une bénédiction avant la consommation d'un produit. Il est vrai que la Torah n'a exigé une bénédiction qu'après avoir mangé du pain. Mais, nos sages ont trouvé l'allusion à la bénédiction qu'il faut réciter avant de manger. Et d'où sait-on qu'il s'agit de la bénédiction avant de manger? Car, dans Chmouel (9;13), il est écrit : « il récitera une bénédiction sur le sacrifice, et ensuite, les invités mangeront ». Reprenons le verset de la paracha: « tu serviras Hachem », c'est la prière, puis tu réciteras les bénédictions sur l'eau et le pain, et ensuite « j'enlèverai la maladie de chez toi ». En effet, lorsque tu pries, puis tu récites une bénédiction sur ta nourriture, alors tu as la santé. Il n'y a pas de meilleure santé que celle d'un homme qui écoute la Torah. Le Ramban demande à quoi sert un médecin dans une maison où on craint Hachem. Si on craint Hachem, on n'a pas besoin de médecin. Que demande le médecin ? De prendre certains médicaments, d'éviter certains aliments. Mais, quand tu écoutes la Torah, tu es en bonne santé, et n'as besoin de rien.

Des paroles touchantes

Autre chose. Ils ont fait des tests de nos jours, et ont découvert que lorsque vous parlez au pain, à l'eau et aux plantes, vous les affectez pour de bon. Des chercheurs américains (je pense) ont pris deux plants de fleurs, et y ont planté des légumes, un sur le mont Eval et un sur le mont Gerizim, et plusieurs personnes se sont tenues à

côté de chaque plant de fleurs. . Et ceux du "Mont Gerizim" ont béni le plant de fleurs : Qu'Hachem fasse que vous prospériez et grandissiez et soyez fructueux et bons, etc., etc. Et ceux du "Mont Eval" ont maudit l'autre plant de fleurs : « Que vous soyez fanées, flétries ». Après un moment, ils ont commencé à voir la différence. Le plant béni commença à bien fleurir, tandis que le second commença à faner et flétrir. Les mots ont un impact.

« Ne fautez pas contre l'enfant »

Si vous prenez un élève et lui dites : « Écoute, tu es un si bon garçon, tu es intelligent et sage, tu pourrais être un génie. Même si tu ne deviens pas un génie, tu pourrais être un demi-génie, ou un quart de génie, mais ne vas pas dans les ténèbres et l'obscurité. Ne fais pas le fou. » Quiconque sait s'occuper des enfants [doit le faire], comme le dit la Torah : « Et tu connaissais l'âme de l'étranger » (Exode 23 : 9) - et d'autant plus le besoin de connaître l'âme de l'enfant. Je veux dire des milliers d'enfants) ont été perdues de la Yeshiva à cause du manque de compétence des surveillants, des directeurs et des amis. Il faut donc toujours encourager l'enfant. La Guemara (Baba Metsia 85a) raconte l'histoire du petit-fils de Rabbi Chimon bar Yohai qui avait complètement quitté le chemin de la Torah. Et son oncle, Rabbi Chimon ben Issi ben Lekounia l'a attrapé, l'a nommé rabbin, et l'a vêtu de la tenue de rabbin. Ensuite, il lui a dit : « je t'ai nommé rabbin, vêtu de la tenue correspondant à ce poste, tu ne peux plus te comporter comme avant ». Avec ces mots, il a réussi à transformer le jeune homme. C'est de cette manière qu'on peut augmenter le nombre d'élèves de Torah dans le monde.

Nappe transparente

J'ai vu, dans un nouveau livre que j'ai reçu, les raisons pour lesquelles on couvre le pain, le soir de Chabbat. Il en énumère plusieurs. La première, c'est que, selon la Torah, la bénédiction sur le blé devrait être faite avant celle sur le raisin, or nous devons faire

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

kiddouch avant le motsi. En effet, faire le kiddouch durant le repas aurait transformé le repas de Chabbat en repas habituel, car il était de coutume d'avoir du vin, à table, durant le repas. C'est pourquoi on doit réciter le kiddouch en premier. Ceci dit, il reste un problème avec la priorité du pain, c'est pourquoi nous le couvrons. Il ramène aussi le fait que la manne, dans le désert, était couverte. Et il ajoute que, de même que la manne était blanche, la couverture était de même, et c'est pourquoi il faut couvrir le pain avec un couvert blanc, et non transparent. Mais, avec tout le respect que je dois à l'auteur de cela, la manne était l'aliment qui était blanc, mais la Torah écrit qu'elle était recouverte d'une couche de rosée qui était transparente. C'est pour cela qu'à mon avis, un napperon transparent peut être autorisé. Et si tu me demandes « mais, le pain verra que nous bénissons le vin en premier », je te dirai que le pain ne voit pas. C'est juste une allusion et un respect pour lui de le couvrir. Et on peut donc utiliser un napperon transparent, sans problème.

Nichmat kol Hai

Autre chose. Le Chabbat matin, nous lisons « nichmat kol Hai tevarekh et chimkha- la nechama de tous les vivants bénissent ton nom ». Or, selon la kabbale, à ce moment de la prière, il faut penser recevoir la partie du Chabbat appelée « נפש-âme ». Autant le soir, on doit penser recevoir les 3 parties נפש, autant le matin. Et la partie נפש, on y pense durant la lecture de נשמת. Si c'est ainsi, pourquoi lisons-nous nichmat kol hai, il aurait fallu écrire כל חי נפש?! Je pensais dire que la partie נפש du jour est aussi importante que la partie נשמה du soir. Mais, il y a mieux. A l'époque du Rambam, il n'était pas usuel de lire la Chira avant Ychtabah. A son époque, ils lisaient des chants du soir, puis Ychtabah. Seulement après, ils lisaient la Chira. Du coup, après les zmirot terminées par « kol hanechama tehalal Y'a », ils enchaînaient sur « Nichmat kol hai ». L'enchaînement des passages a

un rapport entre les passages. Par la suite, l'ordre des passages a changé.

ויברך דוד-Wayvarekh David

Autre chose également que j'ai compris par cela. Pourquoi lisons-nous à la suite du passage de Wayvarekh David, « tu es Hachem l'Eternel qui a choisi Avram, l'a fait sortir de Our Kasdim, et l'a nommé Avraham - אתה הוא ה' האלקים אשר בחרת- באברם והוצאתו מאור כשדים ושמם שמו אברהם »? Ce sont des versets de Nehemia, alors que wayvarekh David est marqué dans Divré Hayamim. C'est comme si on clôturait les louanges du Roi David, puis qu'on passait à Nehemia, avant de faire la Chira. Pourquoi ? Car à la fin de ces versets, והים בקעת לפניהם, ויעברו בתוך הים ביבשה, ואת רודפיהם השלכת במצולות כמו tu as ouvert la mer devant eux ce jour-là, ... ». Du coup, on enchaîne sur "ויושע ה' ביום ההוא"-Hachem les a sauvés ce jour-là... les passages se suivent avec logique.

La Haftara de la paracha Bechalah

J'ai également compris par cela autre chose. Lors de la lecture de la Haftara de Bechalah, il existe plusieurs coutumes. Les Yéménites commencent à יכנע אלוקים ביום ההוא את- ויכנע אלוקים ביום ההוא את- "בין מלך כנען"-Hachem fit défaire Yavin, roi de Kanaan, ce jour-là. Ainsi commencent les gens de Djerba. Mais, la plupart des séfarades commencent à ותשר דבורה וברק"- Deborah chanta ce jour-là. Quelle est la meilleure façon de faire ? Il semble que ma coutume Yéménite est plus juste. Pourquoi ? Car tu commences à raconter la défaite de l'ennemi ce jour, et tu continues par le chant de ce même jour. Alors que commença par le chant de Déborah « ce jour » ne nous indique pas de quel jour s'agit-il. L'histoire date de 3000 ans quand même. C'est alors qu'on comprend la coutume Yéménite, et c'est ainsi qu'écrit le Rambam. Je compte d'ailleurs ajouter, dans mon Houmach « et ainsi il convient de commencer... »

La cacherout

Cette semaine, mardi, à 18h, a lieu un grand rassemblement de rabbins, concernant la réforme de la cacherout. Nous avons dit ce que nous avons à dire et signé ce qu'il fallait. Mais, seulement du ciel cela est décidé. Il faut aller au rassemblement un maximum, et crier amèrement. En effet, cette réforme anéantirait la cacherout, ce serait une véritable destruction. C'est une réforme qui commença aux États-Unis et qui continue en Israël. Jusqu'à aujourd'hui, les gens savent que la cacherout est gérée par les rabbins. Même Ben Gourion et les plus mauvais savaient que s'ils touchaient à la cacherout, chacun finirait par faire ce que bon lui semble. Et le pays irait à sa chute. Il faut donc aller à ce rassemblement.

Rabbi Yehezkel Mazouz a'h

Cette semaine, est décédé mon cousin (fils du frère de ma mère) qui était un grand sage, Rabbi Yehezkel Mazouz a'h, à l'âge de 95 ans. Ce sage tait si humble et discret. Il aidait le Rav Sebban a'h, grand rabbin de Netivot. Parfois, un étudiant de Yechiva venait voir le Rav Sebban pour lui posait des questions sur le Chaar Hamelekh, et le Rav le redirigeait vers Rav Yehezkel. Alors, l'étudiant était étonné. Il voyait Rav Yehezkel en train de balayer, et se demandait s'il savait vraiment quelque chose. Alors, l'élève posait sa question, et le Rav Yehezkel répondait « je ne connais rien ». C'est alors que l'élève lui disait « Le Rav Sebban l'a demandé de venir vers toi ». Et Rav Yehezkel acceptait alors de tout expliquer comme il se doit. L'élève retournait chez Rav Sebban pour lui dire « vos hommes de ménage connaissent mieux que moi. Alors que valent vos rabbins? ». Il était humble et juste.

Ton explication est st juste

Une autre histoire. Le Rav Sebban avait l'habitude de se retrouver avec d'autres rabbins, le mardi, pour un jour d'étude approfondie. Pourquoi le mardi? Car, à Djerba, c'était le jour du couscous. Alors, les uns sont à l'étude, quand les

autres sont au couscous. Ils étudiaient convenablement, puis mangeait leur plat de coucous du mardi. En plein milieu d'un cours, ils n'avaient pas compris un morceau, et personne ne parvint à résoudre le problème. Le Rav Sebban appela le Rav Yehezkel qui fit mine de ne pas comprendre. Alors, le Rav Sebban le somma de leur expliquer, faute de quoi, ils fermentaient le livre. Le Rav Yehezkel proposa son explication alorsC et celle-ci transforma le cours qui put alors continuer. À Djerba, les gens ne savent pas s'enorgueillir sur le camarade. Il faut apprendre cette qualité, accepter les explications justes des autres. Il faut savoir accepter la vérité.

À droite de la Torah

C'est pourquoi, il faut venir mardi au rassemblement, et celui qui y viendra verra la chute du mauvais gouvernement qui veut tout détruire. Ils veulent modifier les conversions, la cacherout, le kotel... pourquoi ? Pour rien. Ils veulent juste se libérer de tout ce qui a un rapport avec la Torah, manger ce qu'ils veulent. Nous devons soutenir la Torah et la cacherout. Ainsi nous mériterons une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

Celui qui a béni nos ancêtres, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tout cette sainte assemblée venue ici, ceux qui ont écouté à la radio, où en direct, ainsi que les lecteurs du feuillet Bait Neman. Qu'Hachem leur permette de construire des maisons fidèles dans notre peuple, qu'ils aient des enfants sages, étudiant la Torah et craignent le ciel. Et qu'on puisse continuer à transmettre la Torah de génération en génération jusqu'à la délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.

שבת שלום
ומבורך



Parachat Tetsavé – mois d’Adar

Par l’Admour de Koidinov chlita

Cette semaine, le sept Adar était le jour du départ de ce monde (Hilloula) de Moché Rabénou, notre maître. La guemara nous dit que *Haman le racha, effectua un tirage au sort pour déterminer le mois de l’année dans lequel il allait exterminer le peuple juif, que Dieu nous garde. Au moment où le sort désigna le mois d’Adar, il s’en réjouit en disant : « le sept Adar est mort Moché », mais il ignorait que le sept Adar est mort Moché et que le sept Adar est né Moché* ».

Le Saint Zohar nous dit que **Moché Rabénou représente la racine de la connaissance divine (“daat”)** pour tout le peuple juif. **Qu’est-ce que le “daat” ? Il permet à un juif de servir son Créateur avec vitalité et proximité vis-à-vis d’Hakadoch Baroukh Hou.** Moché transmet cette force à toutes les générations à venir du peuple d’Israël, comme le Zohar le dit : « *l’empreinte de Moché se trouve dans chaque génération* », c’est-à-dire que chaque génération possède le pouvoir de connaître Hachem afin d’être très proche de Lui.

Au temps de Morde’hai et d’Esther, Haman dit à A’hachvéroch : « *il existe (ישנו) un peuple...* ». Et nos sages d’interpréter ses paroles ainsi : « *les Béné Israël dorment* » (ישנים) dans leur service divin (le mot “dorme” se rapproche de l’étymologie en hébreu du mot “existe”), c’est-à-dire qu’ils accomplissent les mitzvot sans vitalité. En vérité un juif doit étudier la Torah et pratiquer les commandements, attaché à Hachem d’un cœur sincère et enflammé. En effet, à cette même époque, les Béné Israël se trouvaient dans une situation où ils pratiquaient sans entrain, *comme un homme qui dort*. D’où l’assurance d’Haman de pouvoir les anéantir, que Dieu nous garde.

C’est pour cette raison qu’il se réjouit lorsque le sort désigna le mois d’Adar, dans lequel on célèbre la Hilloula de Moché, car il pensait que puisque Moché n’est plus de ce monde, son pouvoir de “daat” a été annulé, et les Béné Israël ne peuvent plus en profiter pour pratiquer et étudier la Torah avec conscience d’Hachem et intimité. Donc il pourra les dominer, ‘has véshalom. Ce qu’il ne savait pas, “*c’est que le 7 Adar est mort Moché, et le 7 Adar est né Moché*”, autrement dit lorsque les tsadikim quittent ce monde, leur pouvoir n’est pas annulé ; tout au contraire, il grandit (il naît), car ils atteignent la perfection de par leur proximité à Hachem ; et au moment où Moché quitta ce monde, en fait ce jour même il naquit, et donna de son pouvoir aux âmes des Béné Israël. C’est donc précisément durant ce mois que le peuple juif reçoit des forces décuplées pour servir son Créateur grâce à la connaissance et l’attachement à Hachem venant de Moché Rabénou.

Hachem est l’origine de la joie du mois d’Adar, et lorsqu’un juif s’attache à Lui par le mérite de Moché, il ne lui manque rien et son cœur s’emplit de joie, comme il est écrit : « *Hachem ton Dieu est avec toi, il ne te manque rien* » (devarim, 2,7). Il est dit aussi dans la guemara : « *tu as acquis la connaissance, que te manque-t-il ?* » De ce fait, en ce mois-ci, la force de Moché Rabénou est insufflée en chaque juif à travers la connaissance et l’attachement au Créateur ; ce qui suscitera en nous une grande allégresse de sainteté.

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par mail au +33782421284

📌 Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 09/02/2022

Autour de la table de Shabbat n°319, Tétsavé



La petite goutte qui fait naître la lumière

Notre Paracha suit celle de la semaine dernière, "Térouma", qui a traité de la construction du Sanctuaire dans le désert. Cette fois, la majorité de notre section nous enseignera les différents habits des Cohanim (prêtres) ainsi que des sacrifices qu'ils ont offerts en vue de servir au Temple. Seulement au tout début, il est question d'une Mitsva particulière : l'allumage du Candélabre/Ménorah. Ce Candélabre était fait d'or massif, fait de 7 branches (une centrale et 3 de chaque côtés). Tous les soirs de la semaine, un Cohen s'approchait de l'ustensile Saint qui se trouvait dans le Hé'Hal (le Sanctuaire); remplissait les godets d'huiles consacrés, il plaçait de nouvelles mèches et procédait à l'allumage. Ce service était perpétuel.

Le verset indique que toute huile n'était pas apte pour l'allumage. Il fallait une huile particulière. Cueillir les olives de la partie supérieur de l'arbre (les plus mures, grâce à l'ensoleillement constant), puis les écraser à la main. **La première goutte** qui en sortait était apte pour l'allumage (car sans aucun déchet). Le reste des olives était transvasé dans un pressoir, et l'huile qui en sortait, cette fois moins pure, était apte aux Ménahots, offrandes à base de farine mélangée avec l'huile. Le commentaire Malbim, enseigne que la Ménorah et son allumage font allusion à la Thora orale. Cette lumière qui émanait du Candélabre symbolisait la pureté de l'étude qui vient éclairer le monde. Cependant le Midrash Tanhouma ("Béalothea"), rapporté par Rachi dans la Paracha Térouma, explique que Moshé Rabénou ne comprenait pas comment fabriquer la Ménorah. Hachem lui montra dans une vision la forme du Candélabre et lui ordonna de jeter un Kikar d'or dans un creuset c'est à dire, plusieurs dizaines de kilos d'or dans le feu. Et par miracle, la Ménorah se forma **d'elle-même** ! C'est ce qu'enseigne le verset : « Tu feras la Ménorah en or pur d'une seule pièce, elle **SE** fera, la Ménorah ». Le Séfat Émet, un des premiers Admour de la hassidout « Gour », une ville de Pologne où s'est développée une des plus importantes cours hassidiques, pose la question : pourquoi le Créateur a-t'il eu besoin de montrer à Moshé au départ la vision de la Ménorah pour savoir comment la faire si finalement elle s'est faite, par miracle, d'elle-même ? Le Rav apprend de là un principe : un homme doit s'efforcer de faire les Mitsvots mais leurs réalisations finales ne viendront qu'avec l'aide du Ciel ! C'est que le **Créateur voit les efforts** de chacun et seulement après tout son labeur, Il le gratifiera de son accomplissement **par exemple les parents dévoués devront s'efforcer d'éduquer leurs enfants dans les chemins de la droiture, des Mitsvots et de la Thora... Seulement le résultat est dans les mains de D.ieu.**

Comme le dit la Guémara Shabbat 104 : « Si une personne cherche à se Purifier, elle sera aidée du Ciel ! ». Une petite anecdote pourra illustrer ce principe :

Il s'agit du frère de Rabbi Haïm de Valozhin, le Roch Yéchiva de la ville de Valozhin, première Yéchiva qui exista en Europe dans la fin du 18^e siècle, qui s'appelait Rav Zalman. Il était connu comme un

très grand talmid, assidu dans la Thora. A son sujet il est rapporté qu'il connaissait la Thora **ENTIÈREMENT** sur le bout des doigts depuis Aleph jusqu'à Tav !

Il avait alors 14 ans et étudiait dans le Beth Hamidrach lorsqu'un homme est venu à côté de lui. Il développa un exposé en Thora sur le traité Dmaï qui enseigne des lois des prélèvements des récoltes des gens ignorants.

Le jeune Zalman vit que notre homme ne maîtrisait visiblement pas son sujet, de plus il avait un fort désagréable bégaiement. Le jeune Zalman lui dit, de manière assez désinvolte, que son discours ressemblait à ces fruits qui n'ont pas été bien prélevés !

Sur ce, notre homme qui le prit mal, sorti tout honteux de la Yéchiva.

Rav Zalman fut pris de grands remords. Il savait que Yom Kippour expie les fautes vis-à-vis de Hachem, mais pas celles vis-à-vis de son prochain tant que celui-ci ne lui accorde pas son pardon ! Il prit la décision de le retrouver coûte que coûte. Il le rechercha dans tous les Batés Midrachots ainsi que des synagogues de la ville, en vain.

Sa recherche dura des mois et son moral était au plus bas.

Jusqu'à ce que son beau-père, à l'époque les gens se mariaient très tôt, lui envoie un homme qui se fit passer pour notre quidam afin de le pardonner ! Le jeune Rav Zalman devina le subterfuge et son mal allait en grandissant presque à en être brisé !

Sur ce, comprenant le danger de la situation le Gaon Eliahou de Vilna (la sommité de la Thora de l'époque, qui était aussi le Rav du Rabbi Haim de Valozhin le fit appeler pour le raisonner. Il lui rapporta un verset de Téhilim 37 : « Le mécréant scrute le Tsadik et cherche à le tuer, si Hachem ne l'aidait pas (le Tsadik) il ne pourrait rien contre lui » Les Sages dans la Guémara Souca (52) enseignent de ce verset que l'impie dont il s'agit ici, c'est notre Yetser Hara qui fait tout pour tuer le « Tsadik » qui est en nous.

La fin du verset nous apprend que sans l'aide Divine on ne pourrait rien contre lui, car il est tellement fort ! Le Gaon continua et expliqua que les Sages nous dévoilent que l'homme combat son Yetser grâce à son âme et ses forces spirituelles.

Malgré tout, la besogne ne sera achevée qu'avec l'aide du Ciel.

Hachem examine les pensées et le cœur de l'homme et s'il voit que l'individu fait **TOUS** ses efforts alors le Ciel finira le travail.

Sans cela, il n'y aura pas d'aide ! Le Gaon dit ainsi : « Mon frère, tu as fait tous les efforts

imaginables pour rechercher cette personne, en vain. **Tu n'as plus à te lamenter**, car il existe beaucoup de cheminements pour le Créateur afin d'amener cette personne à te pardonner ». Les Livres Saints disent que dans des cas similaires Hachem fera monter des sentiments de **PARDON** chez la personne et il arrivera jusqu'à t'aimer et te pardonner de tout son cœur !

Comme le verset dans les Proverbes de Salomon le dit : « Celui qui va dans les sentiers de Hachem, même ses ennemis feront la **PAIX** avec lui ! ». Ce n'est qu'à ce moment-là que Rav Zalman reçut le réconfort grâce aux paroles du Gaon.

Pour éclairer les chemins de la vie...

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Cette semaine je vous rapporterai un récit que je viens d'entendre d'un cours-audio donné par le **Rav Yitzhak Fanger Chlita**. Cet homme est connu en Erets Israël et jusqu'en Amérique comme un grand conférencier **formidable**. Le Rav donne tous les matins en Terre Sainte un cours très intéressant transmis sur les ondes de radio Ko Haï -93fm- de 9 heures à 9h30. **Il a à son actif des milliers de cours audio-visuels de haut niveau** et toujours très intéressants. Il est possible qu'une partie soit disponible en anglais... **A conseiller vivement** à tous mes lecteurs... Peut-être qu'il existe déjà une version traduite en français.... Ce Rav conférencier en Israël a entendu ce récit lors d'un récent voyage qu'il a effectué aux USA. Il rapporte qu'il a rencontré un homme investi dans la communauté juive américaine et lui raconta : " Cette véritable histoire remonte à près de trente années. Il s'agit d'une dame de la communauté, Madame Claire Cheiner Aléa Chalom. Cette dame ne s'est jamais mariée. Les années passèrent, trente ans, quarante ans et jusqu'à cinquante ans, elle restait seule. Elle décida alors d'adopter un enfant de la communauté. Seulement elle voulait faire cette Mitsva d'adoption **avec un enfant particulier**. Elle était prête à adopter un enfant avec des problèmes génétiques. Dans le même temps, une famille Hassidique de la ville mis au monde un bébé avec beaucoup de complications (Lo Alénou). C'était un enfant autiste, que D.ieu nous en préserve, et avec d'autres problèmes. Or, à la naissance de l'enfant, la famille d'origine se rendit compte de l'immense difficulté pour s'en occuper, certainement qu'ils avaient déjà une grande famille, ils pensèrent donc qu'ils n'avaient pas les forces physiques et mentales pour l'élever. Au même moment les services sociaux de l'hôpital ont été contactés par cette Madame Claire Cheiner à la recherche d'un enfant à problème. Le service se tourna vers les parents éprouvés afin de leurs soumettre la possibilité de l'adoption. Les parents se concertèrent et au final acceptèrent de se séparer de leur enfant. Et ce petit enfant fut conduit dans la maison de Claire. Cette dernière deviendra une vraie maman pour cet enfant. Elle fera tout pour lui : l'amènera dans les différents centres de soins, puis s'occupera de l'alimenter, l'habiller dans ses premières années. Comme elle connaissait l'existence de sa véritable famille, qui faisait partie d'une communauté Hassidique de la ville, elle décida de l'éduquer comme un vrai enfant Hassidique avec les papillotes, les habits traditionnels etc.. Cette dame prit son fils adoptif, en chaise roulante dans tous les jardins environnants. On pouvait la voir faire tous ces efforts pour lui donner la meilleure éducation. **Elle ne lésina pas ses efforts, ses forces et son argent**. Avec le temps, les parents biologiques regardaient attentivement la manière dont Claire agissait avec leur fils. Le père et la mère, commencèrent à réfléchir et à envisager la situation sous un autre angle. Ils l'a voyaient déambuler dans les rues du quartier avec leur fils, sur chaise roulante, sans avoir aucunement peur du quand dira-t-on du voisinage. Le père déclara : "C'est notre fils ! Pourquoi devrait-on avoir honte de notre enfant ? Cette femme n'a pas honte, alors que nous sommes ses vrais parents, pourquoi ne sommes-nous pas capable de l'éduquer comme elle le fait si bien ?" Ces différentes pensées traversèrent l'esprit des vrais parents et finalement ils prirent contact avec Claire et lui exposèrent l'idée qu'ils reprennent leur fils. La valeureuse femme **accepta** la proposition. L'enfant âgé alors de 7 ans fut conduit chez ses parents. Le premier Shabbat arriva, le père qui appartient à une cours Hassidique décide de faire un grand coup pour l'occasion. Dans sa communauté la prière commence à 9h30. Il prit son fils avec chaise roulante et sur le coup de 10 heures alors que la synagogue était bondée. Il fit une entrée remarquée dans l'enceinte du lieu de prière... Le cœur du père battait très fort lorsqu'il pénétra dans la grande salle. Il se fraya un chemin jusqu'à sa place habituelle, dans les premiers bancs. Il le fit d'une manière des plus ostensibles afin que tout le monde voie qu'il était avec son fils « nouveau » et tellement particulier. Notre père avait dépassé sa honte originelle et agissait comme un père de famille responsable. Dorénavant il s'occupa d'élever son fils dans la tradition Hassidique. Seulement les desseins du Créateur du monde

sont insondables, et le jeune fils rendra son âme pure puisqu'elle n'avait pas fauté à l'âge de 16 ans.

Une dizaine d'années plus tard, Claire Cheiner décéda, elle avait environ 70 ans... Lors de son enterrement c'est le père de la famille qui prit la parole pour faire les oraisons funéraires. Il dit : "**Madame Cheiner, je vous dois beaucoup. Sachez que lorsque vous monterez au Ciel dans le Gan Eden, vous vous retrouverez devant des centaines d'enfants qui proclameront que vous êtes leur mère ! Ce n'est pas seulement mon fils qui va vous accueillir, car vous vous en étiez occupé comme une mère, mais toute cette ribambelle d'enfants**. La raison est qu'après que j'ai repris mon enfant, je l'ai amené à la synagogue et il a participé à toutes les activités de son âge. La semaine qui suivit j'ai reçu alors deux appels téléphoniques d'amis qui me dirent que **ma démarche leur avait changé leur manière de voir l'éducation de leur propre enfant** qui était aussi particulier. Ils me dirent que dorénavant ils ne s'occuperaient plus du regard de l'autre, ni du quand dira-t-on... Le temps passa et pour mon fils j'ai créé une structure d'éducation propre à ses besoins dans la plus stricte des exigences de la Hala'ha, Loi juive. C'était au départ une toute petite structure, aujourd'hui c'est une école spécialisée qui a reçu dans ses classes des centaines d'enfants (Lo Alénou, Léaf Ehad). Je pense que toute cette réalisation je te l'a dois, Madame Cheiner. Donc **tous ces enfants sont les vôtres, grâce à votre générosité et votre esprit indépendant. Vous les avez réhabilités auprès des parents et des familles affectés et vous leur avez donné le courage d'endosser entièrement la responsabilité de leur éducation**".

Fin de cette histoire véridique. C'est à l'exemple de ces olives concassées finement qui donnent une huile pure. La difficulté au départ est grande. L'abnégation nécessaire pour s'occuper d'un enfant qui n'est pas le sien ainsi que le regard de l'autre est immense. Mais au final, il y aura beaucoup de lumière qui jaillira des enfants qui grandiront et **s'épanouiront** dans un cadre familial compréhensif, avec des parents qui reprennent courage.

Coin Hala'ha : On fera attention de prononcer la bénédiction "Hamotsi" d'une manière claire. On fera une petite interruption entre le mot "Léhem" le pain et "Min Haarets" (de la terre), afin de distinguer entre le Mem de LéheM et le Mem de Min... La coutume est de plonger le pain dans un peu de sel avant d'en manger bien que d'après la stricte Hala'ha ce ne soit pas nécessaire car notre pain est de bonne qualité. Il existe plusieurs raisons de mettre le sel à table. Notre table ressemble à un autel de sacrifice et au Temple il fallait obligatoirement mettre du sel pour chaque sacrifice. De plus, le sel à table, a la vertu de protéger. Le Midrash enseigne que lorsque les Bné Israël mangent sans dire des paroles de Thora, une accusation est portée contre eux dans le Ciel. Le sel est un rappel de l'alliance qui a été contracté dans le Temple entre Israël et la Thora : mettre du sel sur les sacrifices. (167.5)

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold

Une Braha au Rav Frederic (Chlomo) Kahn Chlita de Villeurbanne (du Collet de Rav Maknouz Chlita) pour avoir décroché le premier prix lors d'un concours sur les lois du Shabbat sous l'égide du Gaon Rav Offir Malka Chlita venu spécialement d'Israël. Bravo !

Une bénédiction à Madame Tova Abikser (Jerusalem-Kiriat Yovel /Paris) pour une bonne santé, la réussite dans tout ce qu'elle entreprend et un bon Zivoug

Une Bra'ha au Rav David Bellaïch Chlita et son épouse (Modiin Elit) à l'occasion du mariage de leur fille Mazel Tov, Mazel Tov

Une Bra'ha à mon compagnon d'étude du matin David Timsit et son épouse (Raanana) pour beaucoup de réussites dans l'éducation des enfants, la santé et la Parnassa

Et pour tous ceux qui désirent faire paraître des vœux de mariage ou des bénédictions, notre feuillet se tient à la disposition du public de plus en plus nombreux...

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

בס"ד

Paracha Tétsavé
5782

|141|

Parole du Rav



Après la disparition du saint Maguid de Mézéritch, l'Admour Azaken lui succéda. Le Baal Atanya jusqu'à ses 18 ans grandit à Vilna. A 11 ans, il donna un cours dans la grande maison d'étude de Vilna devant tous les grands de la génération sur les lois de sanctification de la lune selon le Rambam.

C'est un sujet extrêmement dur, que seuls les grands érudits arrivent à surmonter. Il parla 4 heures d'affilée et après une demi heure, tous les géants de la génération, ne voulaient plus mettre le nez en dehors de la maison d'étude. A 15 ans déjà, le Talmud était son quotidien, c'était courant pour lui et c'était une étude d'une rare profondeur. Les saints tsadikimes, que leur mérite nous protège, disaient : Si un homme passe par une souffrance, qu'Hachem nous en préserve il n'a pas besoin de beaucoup. Qu'il dise : Rabbi, sauve-moi, qu'il lise quelques lignes du saint Tanya qu'il possède. Mon père nous disait : Tu prends la route, mets un livre du Tanya dans ta poche, dans ton sac et tout ira bien, il t'accompagnera. Dans nos voitures il y a toujours un "Hitat". Au moment de vérité on l'appelle, il se lève et il nous sauve !

Alakha & Comportement



De nombreuses personnes pensent à tort que le travail d'un Baal Téchouva est d'acquérir un grand degré de tristesse et d'amertume, à la fois sur les fautes du passé et du présent. Et de croire que, plus son visage sera triste et amer et plus il sera "saint".

Il faut savoir que cela n'est qu'imagination et illusion, qu'il est clair que cette pensée est un grand mal et une grossière erreur, puisque le signe distingué de la téchouva est la joie comme il est écrit : «Puisses-tu me faire entendre des accents d'allégresse et de joie, afin que ces membres que tu as broyés retrouvent leur joyeux entrain» (Téhilimes 51.10). Lorsqu'un Baal Téchouva est joyeux, c'est un signe clair que son repentir a été accepté, mais s'il ressent de la tristesse et de l'amertume, même si cela vient de ses iniquités, c'est un signe du ciel qu'il y a encore des choses qui empêchent sa téchouva d'être acceptée.

(Hélev Aarets chap 8 - loi 1 page 508)

Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël !



Cette semaine nous avons le mérite de lire la paracha Tétsavé. Dans cette paracha il y a quelque chose d'inhabituel. Depuis la paracha de Chémot dans laquelle la Torah nous a raconté la naissance de Moché Rabbénou de mémoire bénie jusqu'à la dernière paracha du livre de Bamidbar, il n'y a pas une seule paracha dans laquelle le nom de Moché Rabbénou n'est pas mentionné plusieurs fois, à l'exception d'une seule dans laquelle son nom n'est pas mentionné du tout. Cette paracha, c'est celle de cette semaine : Tétsavé.

Il est rapporté dans le saint Zohar (Paracha Pinhas 246.1) : Moché Rabbénou a supplié Akadoch Barouh Ouh de pardonner au peuple d'Israël et de ne pas les faire disparaître du monde pour avoir péché dans la faute du veau d'or. Moché a dit à Akadoch Barouh Ouh que s'il n'acceptait pas de leur pardonner, qu'Hachem nous en préserve : «Et pourtant, si tu veux pardonner leur faute! Sinon efface-moi du livre que tu as écrit» (Chémot 32.32). Ainsi Moché a demandé à Hachem d'effacer son propre nom de la sainte Torah et du monde si le peuple n'était pas pardonné. Même si le peuple fut épargné, Akadoch Barouh Ouh a été forcé de respecter le décret qui est sorti de la bouche de Moché Rabbénou nous voyons que le nom de Moché

n'est pas rappelé une seule fois dans la paracha de Tétsavé. Cela est sous-entendu dans les paroles que Moché a dit de lui-même : «Efface-moi de ton livre», comme il est rapporté au nom du Gaon de Vilna que le mot מוספר (de ton livre) est l'acronyme de מוספר כ (du livre 20). En comptant les parachiotes de la première à la vingtième, nous arrivons à la paracha Tétsavé. Il y a ici quelque chose d'incroyable, car la plupart des années, la lecture de la paracha de Tétsavé où le nom de Moché Rabbénou n'est pas mentionné comme indiqué, tombe toujours à l'approche du jour où Moché a quitté ce monde en date du 7 adar. De sorte que le fait de ne pas mentionner son nom dans la paracha laisse sous-entendre la date de sa disparition et son départ de ce monde.

Cependant, justement dans cette paracha l'accent particulier est mis sur la grandeur et la spécificité de Moché, déjà dans le premier verset qui ouvre la paracha comme il est écrit : «Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de prendre pour toi une huile d'olives pures concassées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes continuellement» (Chémot 27.20). Notre maître, le Or Ahaïm Akadoch dans son interprétation sur ce verset explique que pour le premier exil d'Israël (l'exil de Babylone) les enfants d'Israël ont

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"A notre époque où, par la grâce d'Hachem, nous nous trouvons à l'aube de la Géoula, il est de notre devoir de renforcer, de toutes les manières possibles, chaque aspect de notre religion. Les mitsvotes doivent être accomplies en les embellissant, au-delà du minimum requis.

Les coutumes doivent être absolument respectées, sans aucun compromis. Il est une obligation et un devoir pour chaque rav de faire savoir à sa communauté que les malheurs et les souffrances actuels sont considérés comme les douleurs de l'enfantement du Machiah et qu'Hachem exige que nous revenions vers la Torah et les mitsvotes, afin que nous ne retardions pas la venue imminente du Machiah."

Hayom Yom 8 Chévat

été rachetés par le mérite d'Avraham Avinou de mémoire bénie, alors que lors du second exil d'Israël (l'exil de Perse) les enfants d'Israël ont été rachetés par le mérite d'Itshak Avinou de mémoire bénie. Et

pour le troisième exil (l'exil de la Grèce) les enfants d'Israël ont été rachetés par le mérite de Yaacov Avinou de mémoire bénie.

En ce qui concerne le quatrième et dernier exil (l'exil d'Edom), le plus dur et le plus long de tous les exils dans lesquels nous nous trouvons encore aujourd'hui, nous serons rachetés par le mérite de Moché Rabbénou de mémoire bénie. C'est cela le sens de : «Et toi, ordonne aux enfants d'Israël», c'est-à-dire toi-Moché Rabbénou ordonne et rapproche de toi (le mot Tétsavé renferme un langage de lien) les enfants d'Israël afin de les faire sortir du dernier exil pour la véritable délivrance finale. Et par quel mérite ? À cela, le verset continue : «de prendre pour toi une huile d'olives pures et concassées, pour le luminaire». Puisque toute l'essence de Moché est la sainte Torah, que par lui la Torah a été donnée au peuple d'Israël et que toute la Torah porte son nom, comme il est écrit : «Souvenez-vous de la Torah de Moché, mon serviteur» (Malakhi 3.22), par conséquent, si nous voulons le convaincre d'accélérer son temps et de venir nous sauver de cet exil amer, nous devons nous renforcer dans l'étude de la sainte Torah qui est comparée à l'huile d'olive.

Telles sont les paroles dans la langue sainte de notre maître le Or Ahaïm Akadoch : «La fin du quatrième exil dépend de Moché. L'exil est prolongé, car tant que nous ne sommes pas occupés correctement par la Torah et les mitsvotes, Moché ne peut pas racheter les paresseux de la Torah. Et c'est ce qui est sous-entendu dans le verset : «Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël», en suivant la voie de : «car à ses anges il a ordonné» (Téhilimes 91.11). Car Moché nous gouvernera dans l'avenir, mais à la condition que le peuple d'Israël s'attache et s'occupe de la Torah». La Torah est comparée à l'huile d'olive, car tout comme l'huile

flotte au dessus de n'importe quel liquide, la Sainte Torah inonde et élève l'ensemble du peuple d'Israël au dessus de toutes les nations et au dessus des souffrances de l'exil.

Ainsi pour chaque Juif en particulier, en acceptant le joug de la Torah et en déterminant un temps d'étude, notre sainte Torah l'inondera, l'élèvera au-dessus de toute les angoisses et les souffrances qui viennent de chez lui ou de l'extérieur, en lui procurant une abondance de richesses, de bénédictions et de succès dans toutes ses affaires.



Mais pour que nous méritions l'abondance de vertus grâce à la Sainte Torah notre étude doit-être pure et fluide comme l'huile. Ainsi, dans l'étude de la Torah, il est nécessaire que l'étude soit propre et dénuée de toutes sortes de pensées étrangères pour atteindre la grandeur et la dignité et que ce soit purement pour l'amour du Ciel afin d'apporter de la joie à Hachem Itbarah. "Concasser" veut dire broyer et casser. C'est à dire que l'étude de la Torah doit être réalisée dans un dur labeur et avec le déracinement et la cassure de la luxure et des plaisirs de ce monde, comme le disent les sages (Bérahot 63b) : «Cassez-vos appétits devant les paroles de la Torah...Il n'y a pas de paroles de Torah qui se maintiennent sauf chez ceux qui se tuent pour elles». Dans l'étude de

"Le quatrième exil prendra fin grâce au mérite de Moché et à l'étude de la Torah"

la Torah, il n'y a pas de friandises. Ceux qui souhaitent vivre leur Torah doivent se séparer de ce monde ignorant et briser les désirs du corps et donner toutes leurs forces pour étudier la Torah de jour comme de nuit.

C'est la seule façon de gagner la Torah et il n'y a pas d'autre moyen ! Et par une telle étude sainte qui est à la fois "pure" et "concassée", nous obtiendrons ce qui est dit à la fin du verset : «afin d'alimenter les lampes continuellement», c'est-à-dire que la vaste lumière de la délivrance complète apparaîtra sur nous, une rédemption qui sera permanente, éternelle, qui ne sera pas suivie par d'autres exils et qui aura lieu rapidement et de nos jours, Amen Véamen.

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Chémot - Tétsavé Maamar 2 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בְּיָדְךָ אֱלֹהֵי הַדָּבָר מֵאֵל בְּכֹף וּבְלִבְךָ לְעִשְׂתֶּךָ”



Connaître la Hassidout



Attachez-vous aux érudits pour vous rapprocher d'Hachem

Dans le Ets Haïm, Chaar Ahahmal (Chaar 40 fin du chapitre 1), il est également indiqué une relation avec le principe ésotérique des vêtements d'Adam dans le Gan Eden, expliquant qu'ils étaient des ongles venant de la faculté cognitive du cerveau. Même selon la Kabbala, les ongles sont liés à l'intellect. Par conséquent, une personne doit toujours veiller à ce que ses ongles soient contenus, ils ne doivent pas dépasser la chair, car la partie qui affleure la chair, c'est la vertu ultime. La partie supplémentaire de l'ongle qui dépasse au-dessus de la chair doit être coupée au ras de l'ongle, car c'est là que les forces étrangères de l'impureté nourrissent leur subsistance.

C'est exactement le cas, pour ainsi dire, en ce qui concerne chaque Néfech, Rouah et Néchama dans la communauté d'Israël d'en haut. Bien que toutes les âmes viennent d'une seule source, de la sagesse d'Akadoch Barouh Ouh, cependant, chaque âme doit descendre de nombreux niveaux jusqu'à ce qu'elle puisse être revêtue dans un corps physique. La descente de l'âme de niveau en niveau s'effectue à travers les mondes d'Atsilout, Bria, Yétssira et Assia, de la sagesse d'Hachem Itbarah. Atsilout est le monde dont le niveau est l'éclat et un rayon de lumière d'Hachem. Atsilout, émanation, vient de la terminologie de la séparation, comme il est écrit : «Je retirerai une partie de l'esprit qui est sur toi» (Bamidbar 11.17), c'est un niveau très élevé. Bria, la création, se définit par son nom. Yétssira, la formation, est le monde où les créations reçoivent leur identité indépendante

perçue, une forme et un moule créés à partir du néant. Assia, action, c'est notre monde.



L'Admour Azaken nous dit ici, que la source d'un enfant d'Israël se trouve au tout début chez Hachem. Puis elle descend vers le monde de l'Atsilout puis vers la Bria, ensuite elle passe de la Bria à la Yétssira et de la Yétssira au monde de l'Assia. Comme il est écrit : «Tu les as tous faits avec sagesse» (Téhilimes 104.24). Ce qui signifie que chaque âme juive vient de la source céleste la plus haute et au moyen d'une descente semblable à une chaîne, elle descend lentement mais sûrement jusqu'à arriver dans ce monde. Bien qu'il s'agisse d'une descente qui ressemble à celle d'un toit élevé à une fosse profonde, elle est toujours reliée à la source céleste.

Grâce à cette chaîne, la descente se fait palier par palier. Par cette descente, le Néfech, Rouah et Néchama des ignorants et des personnes ayant un niveau spirituel bas voient le jour. Cette descente affecte chaque âme différemment, les ignorants et les moins dignes sont plus affectés par elle, tout comme les ongles sont affectés d'une manière plus grande, par leur gestation dans le ventre de la

mère pendant neuf mois. Néanmoins, elles (ces âmes inférieures) restent liées et unies par un lien merveilleux et puissant avec leur essence originelle,

à savoir, une extension de Hohma Ilaa, la Sagesse Divine, car la subsistance et la vie des Néfech, Rouah et Néchama des ignorants sont tirées des Néfech, Rouah et Néchama des tsadikimes et des sages, les «têtes» d'Israël dans leur génération. C'est-à-dire que chaque ignorant tire sa force vitale du sage de sa génération. Donc si un homme n'a pas de Rav il est

comme un animal, tout dépend de son rang; seul celui qui est connecté à la sainteté peut avoir son âme purifiée. Cela explique le commentaire de nos Sages (Kétoubot 111b) sur le verset «Et attachez-vous à Lui» (Dévarim 30.20), à propos duquel une question se pose: Comment l'homme peut-il s'attacher à la présence divine ?

En fait, celui qui s'attache à un érudit en Torah est considéré par la Torah comme s'il s'était réellement attaché à la présence divine. Pourquoi la Guémara assimile-t-elle ceux qui s'attachent aux érudits en Torah à ceux qui sont attachés à la présence divine ? Il y a une grande différence entre eux. Les érudits en Torah sont des êtres de chair et de sang mortels! Cependant, en raison du fait que l'érudit en Torah a affiné son âme par l'étude de la Torah au nom du ciel et que la Torah s'est attachée à lui, lentement mais sûrement et qu'il a travaillé sur son caractère, il a mérité de devenir un réceptacle dans lequel la présence divine peut habiter. Donc, une personne qui s'attachera à lui, se connectera à tout cela.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 2
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	17:46	18:55
Lyon	17:43	18:49
Marseille	17:45	18:49
Nice	17:37	18:41
Miami	17:53	18:48
Montréal	16:57	18:03
Jérusalem	17:07	17:57
Ashdod	17:04	18:03
Netanya	17:02	18:02
Tel Aviv-Jaffa	17:03	17:55

Spécial Pourim:



Commandez dès à présent vos Méguilotes Esther pour vous ou votre communauté en nous contactant au : **054.943.93.94**

NOUVEAU:

Incroyable !

Chaque Mercredi recevez un cours audio en français de 5 min pour découvrir le Betsour Yaroum ! (explication du Tanya)



054.943.93.94

Histoire de Tsadikimes

Au temps du Roi Chlomo, dans un petit village près de Jérusalem, vivait une pauvre vieille femme. Pour vivre, elle lavait le linge de ses voisins. Elle vivait seulement avec sa petite fille Léa qui avait perdu ses parents. Léa malgré son jeune âge aidait sa grand-mère du mieux qu'elle pouvait. Un jour qu'elles étaient à la rivière soumises à leur dur labeur, Léa entendit la mélodie d'un oiseau bleu et n'arriva plus à se concentrer. Sa grand-mère fit tout son possible pour qu'elle se concentre mais rien n'y faisait.



de l'endroit d'où provenait cette mélodie, le Roi découvrit un spectacle qui le subjuguait. Une femme âgée avec un visage lumineux et toute vêtue de blanc était assise près d'une petite fille qui devait être Léa avec l'oiseau bleu à ses côtés et qui jouait de la harpe en faisant vibrer chaque corde comme un parfait enchantement. Tout autour d'eux de nombreux animaux de différentes espèces les écoutaient sereinement. Un spectacle enchanté pour le Roi Chlomo et sa cour.

Ensorcelée par cette mélodie Léa voulut voir de plus près ce merveilleux oiseau mais à chaque fois qu'elle s'approchait de lui, il s'éloignait un peu plus. Léa courait de plus en plus vite suivie par sa grand-mère qui ne comprenait pas ce qui se passait. Léa s'enfonça dans la forêt et bientôt, à bout de souffle, sa grand-mère fut obligée de stopper sa course. Elle avait perdu toute trace de Léa. Toute la nuit aidée des villageois, elle chercha sa petite fille mais Léa resta introuvable. Le lendemain matin, le cœur brisé, la vieille dame prit quelques affaires pour se rendre à Jérusalem et demander de l'aide au Roi Chlomo pour retrouver sa petite fille disparue. Deux fois par semaine, le Roi Chlomo recevait le public dans son palais. La vieille femme entra dans le somptueux palais du Roi et attendit patiemment son tour. Après avoir été introduite chez le Roi Chlomo, ce dernier lui demanda la raison de sa visite. Elle répondit les yeux remplis de larmes : «Votre altesse, ma petite fille Léa a disparu en suivant l'oiseau bleu, faites le comparaître je vous en prie afin que je retrouve la seule personne que j'aime». Le Roi la calma et lui demanda de revenir dans trois jours et qu'en attendant qu'il règle son problème, elle était son hôte. Pleine de gratitude, la vieille femme se retira en couvrant le Roi de bénédictions.

Le Roi Chlomo dont le pouvoir s'étendait sur toutes les créatures, envoya pour cette mission l'aigle, puis le Roi de la Forêt, puis le Vent qui revinrent tous bredouille. Alors Chlomo ordonna à Achmédaï roi des démons de trouver Léa. Nous étions déjà le troisième jour il n'y avait plus de temps à perdre. Quelques minutes après s'être envolé, Achmédaï réapparut dans la salle du trône et annonça au Roi qu'il avait enfin localisé la petite fille. Sur le champ le roi demanda qu'on prépare son tapis volant et suivit Achmédaï. Après quelques minutes de voyage, ils arrivèrent sur une plaine verdoyante face à la mer. Soudain le roi entendit une mélodie magnifique comme il n'en avait jamais entendu. Cette mélodie avait quelque chose d'envoûtant et le Roi n'arrivait pas à défaire son esprit de cette puissante chanson. En se rapprochant

Lorsque la mélodie s'arrêta, la vieille femme se tourna en souriant vers le Roi Chlomo en lui disant : «Que la paix soit sur toi, Chlomo, fils de David béni d'Hachem». Chlomo lui demanda alors : «Qui es-tu ? Quelle est cette mélodie magique ? As-tu envoyé l'oiseau bleu pour charmer Léa et que faites vous ici ?» Je répondrai dans l'ordre à chacune de tes questions, mon Roi. Je suis Myriam, la sœur de Moché et d'Aaron. A chaque époque, je suis envoyée sur terre par le ciel pour chercher une fille juive qui puisse donner tout son cœur et toute son âme pour la musique divine. Lorsque je l'ai trouvée, je lui enseigne les chants et prières que j'ai inculqués aux femmes d'Israël au bord de la mer, à cet endroit même. Tant que cette fille juive jouera cette mélodie céleste, qui régit l'harmonie de l'univers, la paix et le bonheur régneront dans toutes les maisons de la nation d'Israël. Cette fille doit avoir une belle voix certes, mais elle doit aussi avoir la crainte du ciel, être généreuse et pleine de bonté, une vraie fille du Roi du monde. Dans cette génération Léa est la candidate idéale pour cette mission. Maintenant, que mon enseignement est terminé, Léa retournera avec vous et pourra rejoindre sa tendre grand-mère.

Myriam se tourna alors vers Léa en lui disant : «Va ma fille avec le Roi Chlomo. Apporte la joie, la paix et l'harmonie à notre peuple». Puis elle déposa un baiser sur son front et disparut. Le Roi Chlomo fit asseoir Léa à ses côtés sur son tapis volant et quelques minutes plus tard ils arrivèrent dans la salle du trône à Jérusalem. Les retrouvailles furent très émouvantes pour Léa et sa grand-mère. A partir de cet épisode, elles ne furent plus astreintes à laver le linge des autres pour survivre. Le Roi Chlomo les invita à vivre dans le palais toute leur vie. Chaque matin, au lever du soleil, Léa prenait sa harpe et entonnait la mélodie céleste qui résonnait dans le palais et chaque matin l'oiseau bleu entrait dans sa chambre pour l'accompagner. Le vent du matin emportait ce chant bien au-delà des frontières du pays et il y avait sur la terre d'Israël la paix et l'équilibre.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Paracha Tétsavé 5782

וְעָשִׂיתָ בְּגָדֵי קֹדֶשׁ לְאַהֲרֹן
אֶחָיֶךָ לְכָבוֹד וּלְתִפְאֶרֶת ...

Et tu confectionneras des habits de culte pour Aharon ton frère, en signe d'honneur et de dignité... (28,2)

... ועל-כן הכהן שהיה צריך לכפר עוונות ישראל על-ידי עבודתו היה צריך ללבוש בגדי כהנה לכפר ולתקן פגם הבגדים הצואים.

C'est pourquoi le prêtre, qui devait expier les fautes du peuple juif par l'intermédiaire de son service dans le Temple, devait revêtir des habits particuliers, afin d'expier et faire pardonner la faute issue des habits souillés.

ועקר פגם הבגדים הצואים הוא על-ידי גאות וכבוד.

Sachant que l'essentiel de cette faute a pour origine l'orgueil et la recherche des honneurs.

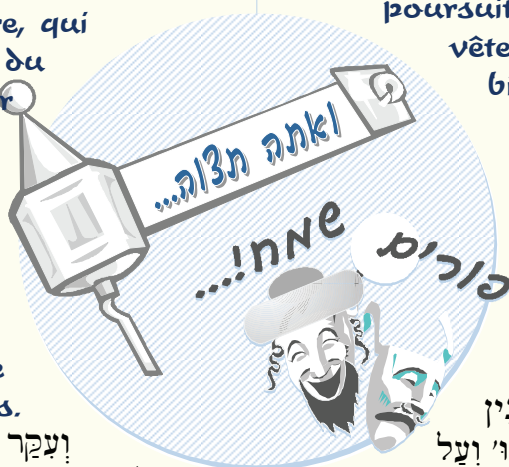
ועל-כן נוגע עקר הפגם והכבוד בהבגדים כי עקר הגאות הוא בבגדים שבשרשם הם גבוהים מאד בחינת ה' מלך גאות לבש, וכשפונים בזה חס ושלום על-ידי עונותיו ונופל לגאות וכבוד דסטרא אחרא של תאוות והכלי עולם הזה עקר פגם הגאות הוא בהבגדים בנראה בחוש כמה וכמה אובדים עולםם על-ידי רדיפתם אחר בגדים ותכשיטים וכו' וכמו שאמר אדונינו מורנו ורבנו ז"ל על פסוק ותתפשחו בבגדו וכו'.

Aussi cette plaie concerne-t-elle principalement ce qui touche à l'habillement, dont l'origine spirituelle

est très élevée, de l'ordre de: "Dieu règne, revêtu de majesté", et lorsque l'individu, par ses fautes, endommage cet aspect des choses, à Dieu ne plaise, et chute dans la pretention et les honneurs du Malin, dans les passions blâmables et les vanités de ce monde, cela se traduit particulièrement au niveau de l'habillement, comme nous le déduisons du nombre de personnes qui perdent leur monde, à la poursuite effrénée de beaux vêtements, parures et bijoux etc, comme nous le fait si bien remarquer Rabbénou haKadoch, pour le verset: "elle le saisit par son habit etc".

ועל-כן היה הכהן הגדול לבוש בבגדים יקרים מאד שהיו כלולים בהם כל הגוין שהם זהב ותכלת וארגמן וכו' ועל כלם החשן ואפוד שהיה בהם אבנים טובות יקרות מאד ועליהם היו חקוקים שמות בני ישראל שיש בהם חמשים אותיות שהם בחינת כלל אותיות התורה שכלולים בחמשים שערי בינה, כי קדשא בריך הוא ואוריתא וישראל כלל אחד.

C'est la raison pour laquelle le Grand Prêtre revêtait des habits très riches, parsemés de toutes les nuances de préciosité: or, azur, pourpre etc; et par dessus, les habits de 'Hochen (pectoral) et de Ephod sertis de pierres précieuses de grande valeur, sur lesquelles étaient gravés les noms des tribus - au total 50 lettres qui symbolisent l'ensemble des lettres de la Torah - contenues dans



Par le fait de dire et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

on reçoit toutes les délivrances

les 50 portes de la *Bina* (Savoir), car le Saint béni-soit-Il, la Torah et Israël composent une même entité.

וְהַכֹּהֵן הַגָּדוֹל נָשָׂא כָּל זֶה עַל לְבוּ בְּדִי
לְהַעֲלוֹת וּלְתַקֵּן כָּל תַּאֲוֹת הַנְּגִידוֹת וְהַעֲשִׁירוֹת
שֶׁשֶׁם עֵקֶר אַחִיזֵת הַנְּאֻוֹת.

Et le grand prêtre portait tout cela sur son cœur, pour élever et réparer toutes les envies de puissance et de richesse qui motivent l'essentiel de l'orgueil.

וּבַעֲנוּתֵינוּ הָרַבִּים כְּשֶׁהִתְנַבְּרָה מַלְכוּת
הַרְשָׁעָה וְהִגְלוּ אֶת יִשְׂרָאֵל וְתַפְסוּ בְּגָלוֹת גַּם
אֶת בְּגָדֵי כֹהֵן הַגָּדוֹל וְנִתְלַבְּשׁוּ בָּהֶם סִבְרוּ
שִׁישׁ לָהֶם בַּח לְכָלוֹת אֶת יִשְׂרָאֵל לְגִמְרִי.

Or, lorsque - à cause de nos nombreuses fautes, la royauté du mal se renforça au point d'exiler le peuple juif, de s'emparer des habits du grand prêtre et de s'en revêtir, alors nos ennemis pensèrent qu'ils détenaient le pouvoir d'exterminer totalement le peuple juif, Dieu préserve.

וְהַעֲקָר עַל-יְדֵי שִׁיבְנֵיסוּ בָּהֶם תַּאֲוֹת הַעֲשִׁירוֹת
לְחַמֵּד לְבְּגָדֵי כְבוֹד וּלְתַכְשִׁימִין שֶׁל אֲבָנִים
מוֹבּוֹת וִיקָרוֹת מֵאַחֵר שְׂאִין לָנוּ כֹּהֵן הַגָּדוֹל
לְתַקֵּן כָּל זֶה אֲדָרְכָּה הַסֵּטְרָא אַחֲרָא נִתְלַבְּשָׁה
בָּהֶם. וּבִאֲמַת הִיָּתָה עַת צָרָה גְּדוֹלָה.

Principalement parce qu'ils introduisirent en nos pères l'envie de richesse, de beaux habits et de bijoux de pierres précieuses et onéreuses, eux qui n'avaient plus de grand prêtre pour réparer ces défauts, au contraire le mauvais côté s'habilla en eux. La situation était alors réellement très dangereuse.

אָבֵל חֲסִדֵי ה' כִּי לֹא תַמְנּוּ וְכוּ' וּמִמְשַׁלְתָּךְ
בְּכָל דּוֹר וָדוֹר. וְשָׁלַח אֹז אֶת מֶרְדֵּכַי שֶׁהִכְנִים
בְּיִשְׂרָאֵל לְבָלִי לִיאֵשׁ אֶת עֲצָמָן מִן הָרַחֲמִים
בְּשׁוּם אִפֶּן וְזַעְקוּ כָּלֵם אֵל ה' יִתְבָּרַךְ בְּכָל לֵב
וּלְבִשׁוּ שֶׁק וְאַפֵּר.

Cependant, par la grâce de Dieu, qui ne nous abandonne jamais et dont la puissance perdure à travers le temps, l'Eternel nous envoya

Mordekhay le Juste qui introduisit l'espoir dans le cœur de chaque juif, et repoussa le désespoir. Tous crièrent alors vers Dieu de tout leur cœur, s'habillant de sacs et se couvrant de cendre,

וּמֵאִסוּ בְּכָל בְּגָדִים יְקָרִים שֶׁל תַּאֲוֹת עוֹלָם
הָיָה שֶׁהֵם בַּחֲנִינָת בְּגָדִים צוּאִים מִמֶּשׁ וְעַל-יְדֵי
זֶה נִתְהַפֵּךְ הַדְּבָר וְתָלוּ אֶת הָמָן עַל הָעֵץ
הַנִּבְחָה חֲמִשִּׁים וּמֶרְדֵּכַי הוֹצִיא מִמֶּנּוּ כָּל
הַעֲשִׁירוֹת אֶל הַקִּדְשָׁה כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב וְתַשֵּׁם אֶת
מֶרְדֵּכַי עַל בֵּית הָמָן וְאֹז וּמֶרְדֵּכַי יֵצֵא מִלִּפְנֵי
הַמֶּלֶךְ בְּלָבוֹשׁ מַלְכוּת תְּכֵלֶת וְכוּ' בַּחֲנִינָת
תְּכֵלֶת שֶׁבִּצְיִצִית שֶׁהֵם בַּחֲנִינָת תַּקּוֹן הַבְּגָדִים.

Ils rejetèrent les précieux habits que fait désirer ce monde matériel, emblèmes des habits souillés par le péché. Et alors, tout fut inverse! Haman fut pendu à un arbre de 50 coudées. Mordekhay libéra toute la richesse de sainteté que le méchant avait englouti, comme il est écrit: "La reine plaça Mordekhay sur la maison de Haman", alors: "Mordekhay sortit de devant le Roi vêtu d'un costume royal, brodé d'azur etc", rappelant le fil de Tékhélèt des Tsitsit, qui constitue une réparation des vêtements.

וְכֵן בִּאֲסֵתֶר כָּתוּב וְתַלְבֵּשׁ אֲסֵתֶר מַלְכוּת כִּי
זֶה עֵקֶר הַתַּקּוּן, עַד שֶׁזָּכּוּ עַל-יְדֵי זֶה אַחֵר כִּף
לְבָנוֹת הַבֵּית-הַמִּקְדָּשׁ וּלְהַחְזִיר הַבְּגָדִי כְּהִנָּה
לְמִקְוָמָן וּלְקַדְשָׁתָן... (לקוטי הלכות - הלכות
ערלה ה' - י"ג)

Pour Esther également, il est écrit: "Esther se revêtit de ses atours royaux", car cela forme l'essentiel de la réparation. Ainsi, ils parvinrent par la suite à reconstruire le Temple et à ramener les habits de prêtrise à leur place et leur sainteté.

(Likoutey Halakhot - Orla 5, 13)

Chabbat Chalom!



"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Mêir)

Compte PAYPAL: Shabat.breslev@gmail.com

Compte postal en Israël numéro 89-2255-7